Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Summaire ou Epitome du liure de Asse fait par le commandement du Roy.

https://hdl.handle.net/1874/433222

Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell

Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
- de kopsnede
- de frontsnede
- de staartsnede
- het achterplat

This book is part of the Van Buchell Collection

Huybert van Buchell (1513-1599)

More information on this collection is available at:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

U. oct.
9

Staatsbibliothek

Antiquarii et Numismatici

Octavo nº. 9.

u. 3e 9

Summaire ou Epitome du liure de Asse fait par le commandement du Roy. par maistre Guillaume Bude conseiller du dict seigneur, et maistre des requestes ordinaires de son hostel, par ledict bude, Reueu & Additionne oultre les precedentes Impressions.

Ex dono Bu. Soli

Imprime a Paris pour Galliot du pre libraire iure en luniuersite, ayant sa bouti que en la grand salle du pallays, au premier pillier.

1529

Senſuit la table de ce preſent
Sūmaire & epitome de Aſſe.

Et premierement. Quelle monnoye eſt
As Fueillet premier,
Quadrant et quadrins. eodem.
Libella, & denier fueillet deux.
Nummus ſeſtertius eodem.
Centū ſeſtertiȷ̄, et centū ſeſtertia. fe.iiȷ̄.
Centies ſeſtertium fueillet quatre
Le cens des ſenateurs fuillet ſix.
Seſtertius, & Seſtertium fueillet.viȷ̄.
Decem ſeſtertia. fueillet eodem.
De drachme, & gros fueillet neuf.
Partition de liure dargent en deniers &
en gros, ou drachmes. eodem.
Le cens dung cheualier fueillet.xi.
Le cens dung ſenateur deuāt Auguſte.
fueillet eodem.
Le cens dung ſenateur depuis Augu-
ſte. eodem.
Le pris de la perle de Cleopatra. eodē.
Le vaillant de Lentule ſeruiteur Daugu
ſte. eodem.
Le treſor que tybere laiſſa quāt il mou-
rut. eodem.
Pluſieurs manieres de talent fe.xȷ̄.
Le reuenu degypte fueillet.xv.

De Bucephalas eodem.
Myriade fueillet.xvij.
La despẽce ordinaire dalexãdre. xviij.
De persepolis fueillet.xix.
Les tresors du roy de perse pris par alexandre fueillet eodem.
Le tresor de Tybere fueillet vingt.
De Caligula fueillet eodem.
La prodigalite de Neron eodem.
La chambre du roy daire fueillet.xxi.
Du talent dor fueillet eodem.
La mere la femme et filles de daire prisonnieres fueillet eodem.
La fin de Daire fueillet.xxij.
De lhõneste liberalite dalexãdre. xxiij.
Lespitre dalexandre a Aristote. eodem.
La liberalite de Alexandre a Aristote. fueillet vingt & quatre.
De limpost mis sur lasie fueillet.xxv.
Le reuenu de lẽpire de rõme xxvi.
La facõ de cõpter ẽtre les grecs. xxvij.
La maniere de compter entre les latins, & raison dicelle fueillet.xxviij.
Demonstration aisee pour scauoir reduyre sesterces a escus, et entẽdre prõptement tous gros nombres, et les estimer a nostre monnoye eodem.
Ancienne maniere de cõpter. xxix.

Des triumphes de Cesar eodem.
De la liberalite de cesar fueillet. xxx.
Les cinq triũphes de cesar. xxxi.
De Curio fueillet eodem.
Debtes de Millo fueillet eodem.
De luculle fueillet eodem.
De la richesse de luculle. fueillet. xxxiiij.
La librairie de luculle xxxiiij.
La fin dapitius fueillet. xxxv.
Le plat desope tragicq̃ fueillet. xxxvi.
Gaigeure entre Anthoine & Cleopatra. fueillet eodem.
Roscius hystrion fueillet. xxxvij.
Le theatre de scaurus fueillet. xxxviij.
De la maison de Nerõ fueil. xxxix.
Donatif danthoine le triũuir eodem.
De losť doctouian & anthoine. xl.
De lesbat danthoine estant en Ephese fueillet eodem.
Estimation du donatif danthoine. xli.
Les tributz de lasie. fueillet. xlij.
Prodigue magnificence de Cleopatra. fueillet eodem.
La venue de Cleopatra vers Anthoine. fueillet eodem.
La bande danthoine & de Cleopatra. fueillet quarante troys.
De la guerre actiacque xliiij.

De leſtat de lẽpire ſoubz Auguſte fueil
let quarente cinq
Les ordonnances dauguſte. eodem
Du pays de france ſoubz le temps de
Nerõ & Veſpaſian fueil.xlvi.
Legion rommaine fueillet.xlvij.
Du reuenu de Craſſus fueillet.xlviij
Des meſures ancienes de romme. xlix.
La facõ pour reduyre les meſures anci
ennes a celles de preſent. eodem
Du teſtament dauguſte fueil.l.
Primiere appellatiõ de ceſar. lij.
la richeſſe de Senecque fueillet.liij.
la harangue de Senecque a Nero. eodẽ.
De arius ruffus fueillet.liiij.
la grande & ciuille humanite dauguſte.
fueillet lv.
Didrachme paye par ieſuſcriſt. lvij.
Du tribut mis ſur les iuifz eodem
le reuenu du royaulme degypte. lviij.
la richeſſe de Cleopatra eodẽ
la richeſſe de Romme eſtoit la deſpoille
du monde fueillet.lix
la maniere de la demonſtration gardee
en ceſt euure eodem
Cõgiaire & donatif dauguſte. lx.
Canon frumentaire fueillet.lxij.
le monde neſt ſi abundant en or & argẽt

quil estoyt iadiz	fueillet.lxiij.
de la mine despaigne.	eodem
Des mines du pays	fueillet.lxiiij.
Du tresor de Tholose	eodem
De lor de Tholose	fueillet.lxv.
Du cheual de Seianus	fueillt.eodē
De lhistoire saīcte	fueillet.lxvi.
Du tresor de Dauid	eodem
Edificatiō du tēple de salomom	lxviij
Compte de la despēce du temple.	lxix.
De la fin de Sardanapalus	lxxi.
Mille myriades	fueillet.lxxij.
Du tresor de Sardanapalus	eodem
Talent dor	fueillet.lxxiij.
lor & largent est depery & tousiours di minue	fueillet.lxxiiij.
De mydas & Cresus	eodem
lauoir de Cyrus roy de perse	eodē
du roy de Colchis	fueillet.lxxv.
Conclusion de ce liure	eodē
Vng notable dit de pline	eodem
la richesse de Ptolomee	lxxvi.
la richesse de Pythius	eodem
Quatre cens Myriades	lxxvij.
Stater dor	eodem

Fin de ceste table.

DV LIVRE DE ASSE.

POur auoir entiere ou souffisante cõgnoissance de poix, nombres, & mesures du temps passe, selon la langue Latine et Rõmaine ancíẽne, & pareillement selon la Grecque. il est besoing dentendre le fondemẽt de la matiere qui est tel comme il sensuit.

AS Sestoit monnoye derain ou de cuyure, comme lon dit maintenant billon, ou menu change. et valloit peu plus de quatre deniers tournois. La sixiesme partie dung As se nõmoit Sextans, & valloit deux onces, car les douze onces faisoient vng As, & estoit menue monnoye. Nous lysons en Pline ou trentetroisiesme liure de lhystoire naturelle, que le peuple de Romme fist vne cueillete sur soy, & donna chascun vng sextans, pour faire les obsecqs

de Menenio agrippa, vng senateur Romain qui pour sa grãt integrite & preudhommie mourut paoure, et ainsi le dit Valere. La quarte partie sappelloit quadrãs quon appelle encores au iourdhuy vng quadrin a Romme, retenãt le nom ancien, et valloiẽt les quatre vng as. Et sappelloit aultremẽt terũcius, pource ql valloit trois ões de douze, q fõt la liure rõmaine ancienne. Tel estoit le quadrãt dõt est faicte menciõ ou cinqsme chapitre de sainct Mathieu, ou le texte dit. Tu nen sortiras iamais iusqs a ceq̃ tu ayes paye le derrenier quadrant ou quadrin. Et ou douzieſme de saĩct Marc de la bõne femme qui mist dedans le Trõc vng quadrãt en deux petites pieces, qui pouuoient estre comme vne maille de france, et par ce peult on estimer cõbien valloient cent quadrins, qui font vĩgtcinq asses, qui valloient deux drachmes dargent et demy, & la drachme vault trois solz & six, ainsi que ie monstray. Cent quadrins aultrement sappelloient sportule a rõme, & estoit vne somme de deniers que les gros psonnaiges & riches donnoient par iour a ceulx qui les accõpaignoient par honneur, & au matin se

Quadrãt

Quadrĩs.

trouuoient a leur leuer, pour leur dire le bon iour selon la coustume qui du tout nest pas abolye au iourdhuy en France, & en court principallement. Et fut ceste facon inuentee, ou lieu de donner la repue p ceulx a qui il greuoit de tenir maison ouuerte car les sportules estoient de moindre cousт. A ceste cause Augustе qui mist bonnes ordonnances en toutes parties de la chose publicque & du gouuernement des Rōmains, ordonna que ou lieu des sportules, Ceст a dire des liurees, on donneroit le soupper entier, & droit comme estant plus honnorable & de plus grant liberalite au contraire.

Neron au commencement de son empire, ql se gouuerna biē entre aultres choses fist ordōnances pour restraindre les despēces superflues, & ou lieu de la coene droite (Car ainsi se nommoit la table que tenoient les gros Senateurs & officiers) ordōna quon dōneroit les sportules qui estoient comme les liurees, ainsi que dit est. Ceste somme valoit dix petis sesterces, q sont dix carolus & demy. Et pour ceste cause Marcial soy mocquant de ceste coustume, & taxāt ceulx qui estoient si miserables, q̄ de se dōner tāt de vexa-

cion daller des le grãt matin coũrir la vil
le de Romme qui eſtoit ſi grãde, & attẽ-
dre a la porte longuement en yuer, & en
tout tẽps pour ſi peu de choſe queſtoiẽt
ces quadrins, appelle ſouuent ceſte ſom
me les cẽt miſerables quadrins. Depuis
fut faicte vne petite mõnoye dargent q̃
ſappelloit Libella, q̃ ne valloit que vng
Libella As. Et ſignifie ceſte diction petite liure
Apres fut forgee vne aultre piece q̃ ſap
pella Seſtercius, et valloit deux aſſes et
demy, parquoy les quatre ſeſterces val-
Denier loiẽt dix aſſes qui ſont dix liures derain
pour leſquelles dix liures fut depuis for
ge le denier Rommain, qui a ceſte cauſe
fut ainſi nomme, pource que deni ſigni
fie dix. Or eſtoit la facon de nombre tel
Numus ſeſtertius le que lon nõbroit par aſſes & ſeſterces
communemẽt. Et pource combien que
Numus en latin, ſoit propremẽt ce que
les grecs appellent Nomiſma, ceſt a dire
monnoye qui ſe peult & doit interp̃ter
loy. Toutesfois numus, & ſeſterciusvul
gairemẽt ſe p̃noit pour vne meſme cho
ſe. Ceſt aſſauoir pour ceſte piece vallant
deux aſſes et demy. Et eſt a noter q̃ du
tẽps que les Rommains eſtoient enco-
res poures, on nombroit pour le plus, et

faisoit on les comptes par monnoye de rain, en disant, mille derain ou dix mille, ou cent mille, ainsi que faict Titeliue ou dernier liure de la seconde guerre punicque, ou il dit que Scipiõ porta ou tresor publicque du pillaige ql auoit faict, cẽt mille liures dargẽt, et dõna a chascũ homme de pied quarãte derain, quil appelle quadraginta eris. Et ou secõd de la guerre macedonicque, il dit, a chascũ pieton fut donne cent cinquante derain. en vng aultre passaige il dit quil fut donne aux ambassadeurs pour hõme cinq mille, Et a leurs suyuãs chascũ mille derain, en voulant par luy signifier lespece de sa monnoye qui estoit donnee, car mille derain ne vallent q̃ cent deniers, ou quatre cens sesterces. il est escript ou dixiesme chapitre de saint Mathieu que deux passes, cest a dire deux moyneaulx sevẽ doiẽt vng as, lequel iestime quatre tournois. Et ou douziesme de saĩct Luc, que pour deux asses lon auoit cinq passes. Et ou vingtiesme de sainct Mathieu, q̃ la iournee dung vigneron estoit vng denier, q̃ sont quatre sesterces. Ceste adire trois solz & six, qui est ẽcores au iourdhuy la iournee dung vigneron a len- Denier

tour de Paris. Valere ou quatrieſme liure en parlant de lancienne pourete des Rommains, dit que Gneus ſcipio eſtant empereur pour les Rommains en eſpaigne, eſcripuit au Senat pour auoir congie de retourner a Romme pour marier ſa fille. Au moyen de quoy affin quil ne bougeaſt il fut aduiſe par les Senateurs que ſa fille ſeroit mariee aux deſpens de la choſe publicque ce qui fut faict, et luy fut donne en mariage quarante mille derain qui vallent quatre cens eſcus courõne, ceſt a dire ſept cens liures tournois. Depuis que les Rõmains furent plus riches on commenca a compter par ſeſterces. Mais la difficulte eſt pource que on trouue es aucteurs anciens trois manieres de parler par ſeſterces, Car aulcunes fois ou trouue par eſcript centũ ſeſtertij aucũes fois centũ ſeſtertia, aultreſfois centies ſeſtertiũ. Centũ ſeſtertij q ſont cent petis ſeſterces, vallent vingt et cinq deniers qui ſont deux cens cinquãte aſſes. Cent grãs ſeſterces vallent cent mille petis ſeſterces. et eſt autant a dire en latin centum ſeſtertia, comme centum milia Seſtertiorum, ceſt a dire cent mille ſeſterces mõnoyez, que iappelle petis ſe-

Centũ ſeſtertij. Cẽtum ſeſtertia.

ſterces pour faire difference entre les ſeſterces qui ſignifiẽt vne ſõme & nõbre de mõnoye, cõbien q̃ les ãciens ny en facent poĩt. et ceſte maniere de parler cent mille ſeſterces et cent mille nũmes, et cẽt ſeſterces ſignifie tout vng. et trouue lõ puis vng puis lautre es liures anciens. Centies ſeſtertium
Mais ta troiſieſme maniere de pler et ou giſt la grãde difficulte, ceſt a dire ou a eſte lerreur generalle et ppetuelle par cy deuãt, car ẽtre cẽties ſeſtertiũ, et cẽtũ ſeſtertia, tãt y a de tare q̃ lung ſignifie cent fois autãt q̃ lautre. et cẽt fois ſeſterces ſignifie cẽt fois cẽt mille petis ſeſterces ou cent fois cẽt grãs. Laq̃lle maniere de pler amis les expoſiteurs et trãſlateurs de liures, depuis mille ans en grãde heſitatiõ et erreur. Car aucũs penſoient q̃ ce fuſt tout vng, et ont parle indifferemment. Les aultres ne pouoient comprendre la difference, cõbien quilz ſe doubtaſſent que ce ne fuſt pas tout vng, Mais la verite eſt que ceſte maniere de parler eſt venue en vſaige par abbreuiatiõ de lãgaige, car quant ilz vouloient ſignifier vne grãt ſomme pour accourcir leur parole, ilz diſoient cent fois ſeſterces, ou lieu de dire cẽs fois cẽt mille ſeſterces ou qua

tre cẽs fois ſeſterces,ou lieu de dire qua tre cens fois cent mille. Ainſi q̃ nous diſons au iourdhuy cẽt dix liures douze ſolz & ſix,ſans adiouſter deniers. Mais la maniere de le dire en latĩ eſt plꝰ nayfue & aduenãt,en diſant, cẽties ſeſtertiũ q̃lle neſt en francois,en diſant,cent fois ſeſterces,ainſi ql ya en chaſcune langue certaine propriete,qui ne ſe peult ſi biẽ trouuer en vne aultre. Plus y a que les poetes diſent ſeullement cent fois, ceſt a dire cẽties,ou mille fois,ou aultre ſomme ſans dire ſeſterces. Et neãtmoins ilz entendoient,tãt de fois cent mille ſeſterces,tout ainſi comme ilz diſoiẽt mille derain,ilz entendoient mille aſſes forgees derain,ou mille pieces de monnoye derain. Plus ya q̃ neceſſite les faiſoit ainſi parler,Car le plus grãt nombre qui ſoit en la langue Latine eſtoit cent mille ainſi q̃ dit Pline. A ceſte cauſe quãt ilz veullẽt ſignifier vng million,ilz diſent dix fois cent mille,et dix millions cent fois cent mille. Ceſt a dire decies centena milia,et centies centena milia ſeſtertium,et pour abreger ilz laiſſoiẽt les deux motz du millieu,en diſant centies ſeſtertium, comme ſe on vouloit dire en frãcois cẽt

fois deſcus, ou lieu de dire cent fois cent milliers deſcus, q̃ ſont dix millions, mais ilz ſentent facillement en latin, ce qui ne faict en frãcois pour la raiſon que iay dicte. Car les rommains & latins cõptoiẽt leurs plus grãdes ſommes par multipli cation de cent mille. Et nous comptons par multiplication de millions. Cõme ſe nous diſions, le reuenu du Royaulme peult valloir ou monter, quatre fois de francs, ou lieu de dire quatre fois dix cẽs mille francs. Et pareillement ſe nous diſions quatre fois deux cẽs cinquãte mille de frãcs, ou lieu de dire quatre fois dix cens mille, & deux cens cinquãte mille: Car ceſte maniere de parler eſt aulcunef fois es liures anciẽs, cõme Ciceron es Verrines, en recitãt le texte dung cõpte rendu. Iay receu (dit il) vingt fois deux cens trente cinq mille, quatre cens & ſeize ſeſterces, ouq̃l lieu il entẽd vingt & deux cens mille, q̃ nous diſons deux millions deux cens trente cinq mille & tant de ſeſterces. Ou en enſuyuãt la propriete de noſtre langue, ſe nous diſions quatre de francs, ou lieu de dire quatre milliõs de francs. Mais nous nauõs point de neceſſite de ce faire. Car ce mot milliõ eſt bien

toſt dit, ou lieu de dix cẽs mille. Or cõbiẽ quouliure que iay intitule de Aſſe ceſte matiere ſoit plus amplemẽt deduyte, & y ſoit grãt nõbre dexẽples accumulees, pour mõſtrer ce q̃ ie maintiẽs. Et auſſi lutilite q eſt a entẽdre ceſte differẽce. Car ſans ce, lhyſtoire latine ne ſe peult biẽ & ẽtieremẽt cõpndre. Et ne peult on auoir cõgnoiſſance de leſtat de lempire de Rõme. Ne pareillemẽt de leſtat des Royaulmes, ſeigneuries, & empires, q ont eſte en Grece, & en Aſie, ſans entendre les monnoyes & maniere de pler des grecs. Toutefois pour euiter prolixite de tant dexẽples quil y a, ie nen prẽdray q̃ trois ou quatre ou peu plus, qui ſeruiront de ſcantillons pour faire coniecture du reſte. Le premier ſera de Suetonne en la vie Dauguſte Ceſar, ou il dit que Auguſte augmenta le cens des ſenateurs, & le fiſt monter de huyt cens mille, a douze fois ſeſterce ou ſeſterces, ouq̃l lieu tous les commentateurs & expoſiteurs du liure, ont dit par cy deuãt quil failloit corriger ce paſſaige, & que autrement ne ſe pouoit ẽtẽdre. Et falloit remettre ce mot cent, lequel les eſcriuains auoient obmis en diſant douze cẽs fois ſeſterce, ou dou

ze fois cẽt. Et il eſt tout prouue ou liure de Aſſe, quil ny fault riens adiouſter,& que douze fois eſt aſſez, mais quil fault entendre ſeſterces en pluſier nõbre,& nõ pas ſeſterce en ſingulier, cõbien que pluſieurs ayent cuyde quilz parlaſſent par ſingulier. Et eſt adire douze fois ſeſterces, douze fois cent mille ſeſterces. q̃ valent trente mille eſcus courõne de frãce. Et tant falloit qung homme euſt vaillant en eſtimation de ſes biens, auãt quil peuſt eſtre ſenateur a Rõme, ſelõ la priſee des facultez dũg citoyen rõmain q̃ ſe faiſoit de cinq ans en cinq ans par leſdictz cenſeurs. vng tẽps fut, a ceſte cauſe les bons princes quãt ilz veoiẽt gẽs de biẽ & de ſcauoir,& digne deſtre mis ou nõbre des ſenateurs. Silz nauoiẽt vaillant iuſques a ceſte ſomme ilz leur donnoiẽt des biẽs tant q̃lz euſſent ceſte ſõme fournie,& aiſi le faiſoit Auguſte,& veſpaſiã Et dõnoit groſſes pẽſiõs a ceulx q̃ ne pouoiẽt ẽtretenir leſtat q̃l leur appartenoit de maitenir. Cõme a ceulx q̃ auoiẽt eſteues gros eſtatz,& ne ſi eſtoiẽt point enrichis. aiſi q̃ Suetõne teſmoingne. Laultre paſſaige eſt dudict Suetõne en la vie de Neron, ouquel lieu luy parlant de la grã

Le cens des ſenateurs.

de & abominable prodigalite dicelluy prince dit les parolles q̃ ſenſuyuẽt, pour icelle mõſtrer par exemple. A peine (dit il) ſe peult croyre ce q̃ lon trouue eſcript de luy. Le roy tyridates darmenie eſtoit venu a Rõme pour luy faire hõneur, & quaſi recõgnoiſtre de luy ſon royaulme la renõmee eſt q̃ Nerõ luy dõna par iour pour ſon eſtat entretenir tant q̃l fut en la ville, huyt cẽs mille ſeſterces, & q̃ quãt il ſen partit luy donna pour vne fois mille fois ſeſterces. Iay dit & mõſtre q̃ la p̃mie re ſomme vailloit autãt que vingt mille eſc⁹ de frãce, a trẽte cinq ſolz pour eſcu, q̃eſt a prendre le marc dargẽt a vnze li-ures. Et la ſecõde ſõme valloit deux mil lions, cinq cens mille deſditz eſc⁹. Ledit aucteur recite q̃ Auguſte par teſtament laiſſa a diſtribuer au peuple de Romme par ſes heritiers, quatre cẽs fois ſeſterces Et nous auõs veu cy deſſus, que le cens dung ſenateur, valloit douze cens mille ſeſterces. Parquoy lon voyt euidãment lerreur qui eſtoit de penſer q̃ ce fuſt tout vng. Car ledit lays teſtamentaire valloit vng milliõ deſcus. Ainſi q̃ nous verrõs cy apres. Pline ou. ix. liure de lhyſtoire naturelle, recite pour choſe merueilleu-

se, & plaine de grande superfluite, quil auoit veu vne dame de Rõme nõ point en vng sollẽnel conuy ou bãcquet, mais en vng bancquet moyen de nopces, laquelle auoit aultrefois eu a mary Caligula empereur de Rõme, & sappelloit lollie pauline. Dit q̃ ladicte dame auoit le chief, la gorge, & le sein couuers, et les mains pareillemẽt de perles et esmeraulx des, ioinctes ensemble, et entrelassees. Lesquelz ioyaulx on estimoit par le menu, et par cõpte faict au vray, quatre cẽs fois sesterces q̃ est vng million desc^{o} courronne. Et nestoit point cest acoustremẽt don de prince, mais luy estoiẽt escheuz par succession lesdictes pierres de ceulx cõme dit Pline q̃ iadis auoiẽt pillee Lasie quãt ilz estoient cõsulz ou preteurs. Senecque ou liure de cõsolation parlant de Caligula lempereur, q̃ fut successeur de Tybere. Et soy esmerueillãt de la dissolue ꝓdigalite de luy. Il me semble (dit il) q̃ nature auoit ꝓduyt ce prĩce, pour mõstrer ce q̃ les vices extremes peuuẽt faire quãt ilz eschayent en souueraine fortune, leq̃l (dit il) fut si excessiuement de praue, q̃l voulut despẽdre pour vng bãcquet ou festin cẽs fois sesterces. Mais cõ-

bien quil saydast des esperitz & inuentiõs de tous gourmẽs & ꝓdigues, a peine peut il trouuer moyẽ de cõsumer en vng soupper le tribut de trois prouïces. Par les exẽples dessusdictes il est cler a iuger q̃ cent fois sesterces est vne grosse somme dargent. Cicero en la troisiesme des accusatiõs verrines, lesquelles il fist a lencõtre de Verres q auoit este p̃teur trois ans en Sicille, dit en vng passaige en ceste maniere, en adressant sa parolle aux iuges. Ie vous vueil mõstrer (dit il) quelz larrecins Verres peult auoir fait en trois ans par toute lysle de Sicille, par ce gla faict en quatre ou six moys en vne seulle ville. Or pource faire, il a este besoing q̃ iaye eu le double signe des papiers iournaulx des fermiers du port & impositiõ foraine dicelle ville, esq̃lz est enregistre pour cõbien de marchandise. Verres le preteur a faict amener, & passer en Italie par le destroit de Sicille. Et apres ce ql a produit par iournees & diuers chapitres, les marchandises & estimation dicelles, dõt les fermiers faisoiẽt regist̃re combien quilz nen eussent riẽs eu de Verres, car il nen eussent ose pler. Regardez biẽ, dist il, & vous trouuerez

se vous cõptez bien, q̃ les fermiers ont charge en debte sur Verres, & mis en nõ receu en si peu de temps q̃ iay dict soixãte mille sesterces pour le vingtiesme denier de limpositiõ de syracuse. Par quoy il vous appert que Verres en peu de tẽps a pillie, desrobe, & emporte hors le pays, marchãdises & dẽrees pour douze fois sesterces. Ce passaige bien cõsidere & entẽdu est vne preuue & tesmoignage non reprouchable pour mõstrer que douze fois sesterces valloit autant q̃ douze cens grans sesterces, ou douze cens mille petis. Car Cicero dit que les fermiers & publicaĩs auoiẽt mis & charge sur le nõ de Verres a plusieurs fois soixante mille sesterces a eulx deux. Or ne leur estoit il deu q̃ le vingtiesme denier pour lipost. Parquoy il fault multiplier ceste somme par le nõbre de vingt, pour scauoir q̃ le tout valloit. Ce faict ie trouue que vingt fois soixante vault douze cẽs et par ce moyen est mon faict verifie, Cest a dire que Cicero a dit, douze fois sesterces pour douze cẽs mille sesterces, et nõ pas pour douze sesterces. Il est aussi a noter q̃ tout ainsy q̃ Sestertius vault deux asses et demy qui sont deux liures et de- Sestertij.

mye derain, lequel iappelle petit seſterce, tout ainſi Seſtertium que iappelle grant ſeſterce, pour noter la differẽce de Seſtertius, vault deux liures & demye dargent. Et pour ceſte cauſe ont eſte impoſes ces deux noms ou vocables. Car ſeſterce vault autant a dire par interpretation & etymologie, q̃ le troiſieſme demy. Ceſt a dire deux entiers, & vng demy. Toutesfois les Rommains quãt ilz vouloient deſigner mille petis ſeſterces ne diſoient pas ſeſtertiũ ou ſingulier nõbre. Mais quãt il y auoit ou dix mille ou plus grãt ſomme, ilz diſoiẽt decẽ ſeſtertia par le pluſier. Ou vigintí, pour vigt mille petis, ou oultre plus grãt nombre pour autant de mille. Auſſi ne diſoient ilz poĩt petis ſeſterces ou grãs ſeſterces cõme ie faitz. Car par le langaige latin la differẽce ſe peult facillemẽt entẽdre par le gendre maſculin, & par le neutre, ce q̃ ne ſe peult faire en frãcois. Quatre cens ſeſterces petis, vallent cent deniers rommains, q̃ vallẽt quatre pieces dor rõmaines, q̃ nous appellons auiourduy medalles dor, & les quatre peſent vne once, & cẽt deniers vallẽt vne liure dargẽt q̃ ieſtime dix eſcꝰ a la corõne, ceſt a dire, xvíj. liures

Seſtertiũ

Decem ſeſtertia.

ures dix ſolz. Et vault la liure de Romme vng marc & demy de frãce, & demye once dauantaige. Car les douze onces valent quatre vingts & ſeize drachmes, ou deniers, qui eſt le marc & demy. Et la demye once paracheue les q̃tre drachmes pour faire cent. au iourduy les chãgeurs nuſent poit de ce terme (drachme). Mais diſent vng gros ce que les rõmais diſoiẽt vne drachme, qui ſont deux eſtellins & demy. Le poix dune drachme & lappellation auſſi, dure encores au iourduy entre les eſpiciers & apothicaires. Et pour reſolution de ceſte matiere, il fault auoir ceſte forme & praticque q ſenſuyt. il ya en lõce huyt drachmes atticques, ou huyt deniers rommains. Car ceſt tout vng, & ſelon la mode des changeurs de Frãce, il y a en lonce vingt eſtellins, ou huyt gros. Car les deux gros font vng quart donce qui eſt le poix dung noble a la roſe ou de Edouart, & dune medaille de Romme. Et des philippus anciens de France, qui peſoient autãt q̃ung noble deſſuſdict. Et de meſme poix eſtoit vng ſtater atticque, ainſi cõme dit Pollux. ou quatrieſme liure, qui eſt a entẽdre du ſtater mõnoye. Car les mõnoyes dor a Rõme et a athenes pe-

Drachme

Vng gros.

Partition de liure dargẽt en deniers et en gros, ou drachmes.

ſoiẽt le double de celles dargẽt, cõme lon voyt a loeil au iourdhuy. il ya doncques huyt drachmes, huyt deniers rõmains, & huyt gros de Frãce en vne once. Et fault entẽdre de deniers rõmains. Car les maiſtres des monnoyes de Frãce, cõptẽt par deniers, & diſent quil y en a vingt & quatre en lonce. Et les chãgeurs diſent vingt eſtellins. Par ce moyen vng denier rommain vault de pois trois deniers de Frãce, car les trois font vng gros, Or ya il huyt onces au marc, qui vallẽt huyt fois huyt drachmes ou deniers rommains, q̃ font ſoixãte quatre. Le demy marc vault trẽtedeux drachmes ou deniers rõmains ou gros de France, qui ſont pour douze onces. ceſt a dire pour marc & demy quatre vingts & ſeize drachmes qui proprement font la liure rommaine ſelon lopinion de pluſieurs aucteurs. Mais toutesfois en matiere dargent & monnoye, ie trouue quil fault touſiours compter la liure pour cẽt deniers. Ainſi que les grecs font la mine de cent drachmes. Et eſt tout vng entre les anciẽs, de dire Libra & Põdo, qui eſt paraduanture ce que lon trouue par eſcript en noſtre lãgue, vng peſãt ou vng beſant, cõbien que vng biſontin

veult dire mõnoye de cõſtantinoble. tou teſſois quãt les latins diſent Libra, ou põ= do ilz entẽdẽt dargẽt non mõnoye. Mais quãt les grecs diſent vne mine, ilz enten= dẽt cẽt drachmes de monnoye. Et pour ce eſt ce q̃ les rommains vſent de ſeſterces, pour ſignifier les ſommes de monnoyes ou dor auallue a mõnoye dargent. Pour paſſer oultre fault dire que puis que cent deniers ou drachmes, vallent le poix dune liure, que deux cens cinquãte deniers vallent vng grant ſeſterce, qui en vault mille petis, qui ſont deux liures et demye dargent. Car les quatre cẽs vallent vne li ure. Et les quatre vallent vng denier. Or a ce que la facon de nombrer & reduyre les monnoyes antiques a celles de p̃ſent, ſoit plus a maĩ & plus facille a retenir. Ien feray cy vng ſommaire, & feray le cõpte, au pris que largent vault a compter vnze liures pour marc. Et vingt ſept ſolz ſix de niers pour once ou peu plus, ainſi quil a eſte depuis peu de temps, combiẽ q̃ pour le preſent il vaille plus. Et par ce moyen ie prendray leſtimation des choſes anti= tiques, a la myõnoe plus forte quelle neſt au iourdhuy.

Vne mi= ne.

SEstertius & Nummus qui estoit tout vng, & se peult appeller petit sesterce, valloit autant cõme vng Karolus & obole tournois, car il valloit deux asses & demy. Et vng as valloit enuiron quatre deniers tournois & pyte. Laquelle estimatiõ & celle que ie feray cy apres, nest point faicte a laduenture. Mais par compte fonde en demõstration, telle quon nen peult faire doubte. car on trouue auiourdhuy des deniers anciens & medailles dor & dargent, par le poix & valleur desquelz iay eu apprehension & certaine congnoissance de ce q̃ estoit absconse & enseuely en ignorãce. Appres ce q̃ iay trouue la maniere de cõpter, & les notes pour congnoistre le denier rommain. Et est vng sesterce petit, deux liures & demye derain.

SEstertium valloit autant que deux liures & demye dargent. Cest a dire mil le petis sesterces, qui valloient deux cens cinquante deniers ou drachmes atticques que ie estime dix escus couronne.

LE denier ou drachme atticque vault selon lestimation que dessus trois solz six deniers tournois. Parquoy il appert

que la liure dargent qui ſappelloit Libra & pondo & mina vault par eſtimatiõ troys cens cinquante ſolz tournois, qui ſont cent fois trois ſolz & ſix. Et vallent dix eſcus couronne, a trẽtecinq ſolz pour eſcu. Laquelle ſomme doublee vne fois & demye, monte a vintcinq eſcus. Et pour ce a bonne cauſe, ie compte pour chaſcum millier de ſeſterces vingtcinq eſcus.

Dix mille ſeſterces ou dix grans ſeſterces, valloient autant que deux cens cinquante eſcus couronne.

Vingt mille ſeſterces cinq cens eſcus.
Quarante mille ſeſterces mil. eſcus.
Cinquante ſeſterces douze cens cinquante eſcus.
Cent ſeſterces deux mille cinq cens eſcus.
Deux cens ſeſterces cinq mil. eſcus.
Cinq cens ſeſterces xij.mil.v.cẽs eſcus
Huyt cens ſeſterces vingt mil. eſcus.
Mil grans ſeſterces qui plus proprement ſappelloit decies ſeſtertium, ceſt a dire dix fois ſeſterces, valloit autãt que vingtcinq mil. eſcus.
Douze fois ſeſterces trente mil. eſcus.
Quinze fois ſeſterces. trenteſept mil. cinq cens eſcus.

Le cens dung cheualier

Le cens dõgſenaẽ deuãt Auguſte.

Le cens dung ſenateur depuis Auguſte.

Vingt fois ſeſter. cinquante mille eſcus.
Trente fois ſeſter. ſeptãtecinq mille eſcus
Quarante fois ſeſterces, cent mille eſcus.
Cinquante fois ſeſterce, ſix vingts cinq mille eſcus.
Soixante fois ſeſterces. cent cinquãte mille eſcus.
Cent fois ſeſterces deux cens cinquante mille eſcus.

Le prix de la parle cleopatra
Quatre cẽs fois ſeſter. vng milliõ deſcus
Mille fois ſeſterces, deus milliõs cinq cẽs mille eſcus.

Le vailãt de Lentule ſeruiteur Dauguſte
Quatre mille fois ſeſterces, dix millions.

Le treſor q̃ tybere laiſſa quant il mourut.
Dix mille fois ſeſterces, vingtciq milliõs.
Vingt mille fois ſeſterces, ciquãte milliõs
Vingt ſept mille fois ſeſterces, ſoixante ſept millions cinq cens mille eſcus.

Monnoye des grecs.

VNe drachme attique valloit autant qung denier rommain, ainſi que dit a eſte. elle ſe diuiſoit en ſix oboles & valloit chaſcun obole ſept deniers tournois, qui eſt la ſixieſme partie de trois ſolz & ſix. A ceſte cauſe quant ilz vouloient ſignifier vng homme de neant, ilz diſoiẽt homo trioboli a Romme, Ceſt adire de

trois oboles, qui sont quatre petis blancs Et quant ilz vouloient signifier vne femme fort impudicque & abandõnee a tous ilz appelloient Scortum diobolare. Ainsi que font les poetes comicques, voulãt dire vne meschante femme, qui se donnoit pour autant que deux ou troys petit blancs. il y auoit aultres pieces de billon a Athenes. Mais il nẽ est poĩt de mẽciõ par my les histoires, parquoy ie les laisseray.

CE que les rommains appelloient sestertius estoit autant en monnoye de Rõme, cõe sesqobolus en mõnoye Dathenes, cõbien q̃ ce ne soit terme grec, mais a parler ẽtre lesdictz latis car lesdictz grecs disoiẽt troys hemioboles q̃ est vne maille & demye, la quarte partie dune drachme ou dung denier. Et neantmoins la mõnoye Dathenes renommee & celebree en hystoires, ceſt drachme. Car ainsi que les rommains disoient ou cent ou mille sesterces. Tout ainsi disoient les grecs cẽs ou mille drachmes. Et pource quant on lit es liures trasslatez de grec en latin tant de Chiliades ou Myriades, qui est a dire tant de mille ou de dix mille, sans dire q̃lle monnoye, il fault entendre de drach=

mes atticques. Mais les translateurs y ont souuent erre, ainsi quil apperra cy apres.

CEnt drachmes vallent vne myne dix escus couronne.

Deux cens cinquante drachmes, autant qung millier de petis sesterces. vingt cinq escus.

Dix mynes vallent quatre mille sesterces cent escus.

Soixante mynes vallent vng talent attique, qui doibt estre estime a ceste raison soixante fois dix escus, six cẽs escus.

Talent

IL est plusieurs manieres de Talens renommes es hystoires. Tite liue recite que en vne compositiõ faicte par les rommains, par laquelle on leur deuoit bailler certain nombre de talens, Ce mot fut adiouste, que les talens ne seroient pas moindres que de quatre vingts liures dargent en poix. Et ce talent dont ie parle, Plaute & Terence en leurs comedies, appellent grant talẽt attique, qui a proportion sesquitierce, ainsi q̃ parlẽt les Arithmetiques au talent petit & commun. Car le petit cõtient soixante liures. & le grant vingt da uantaige, qui est la tierce partie du petit. Vitruue architecte appelle vng talent en

gros poix, fix vingts liures, qui eſt le dou ble de latticque. Suide et Heſiche deux au cteurs grecs, diſent qung talẽt valloit ſix vingts cinq liures en aulcunes villes. Et toutesfois que le petit ne valloit que ſoi xante, & que aucuneſſois talent ſignifie vne eſpece de monnoye. Herodote dit qung talent babylonicque valloit ſoixan te & dix mynes emboicques. Pour accor der ces choſes icy, & oſter confuſiõ & he ſitation qui ſe peult enſuyure de la diſcre pance & contrariete que lon trouue es tra ditions & eſcriptures des aucteurs grecs & latins. il ma ſemble quil falloit icy no ter deux choſes. La premiere eſt que ceſt aultre choſe dung talẽt dargẽt frappe en coing & monnoye, que dũg talẽt de poix dargent. Ainſi comme en France vne li ure dargent vault deux mars en poix, & en monnoye elle vault vingt ou vingt & cinq ſolz. Pareillement vng franc eſt nom de monnoye, comme franc a pied & a cheual, Et frãc vault vne liure tournoys en nombre de ſommes. Lautre eſt que Pol lux aucteur grec en vng liure quil dedia a lempereur Commodus, ouquel il a col lige les termes & dictiõs de chaſcune ſciẽ ce & artifice en ſommaire & en abbre

ge, Dit en ceſte maniere ou a peu pres au neufieſme volume. Il fault (dit il) eſtre aduerty qung talent attique, vault ſix mille drachmes. Et le babyllonicque ſept mille. Le egmeticque dix mille. Le ſiriac que quinze cens. Mais ceſt a entendre touſiours des drachmes attiques. Car ainſi que le talent attique vailloit ſoixante mines attiques, auſſi le babylonicque en valloit ſeptante attiques. Et le egmeticque cent. Et pareillement des aultres. Mais tout ainſi que la myne attique valoit cent drachmes attiques, auſſi la mine babilonicque valoit autant de drachmes babilonicques. Et les aultres mines ſemblablement valloient ſix mille drachmes en nombre, & non plus. Mais ceſt a entẽdre des drachmes de chaſcun pays, dõt le talent porte le nom. Par ces parolles de Pollux ie entends que tous talẽs ſe peuuent & doibuent reduire a vne forme & nombre de mines & de drachmes, car vng talent vault touſiours ſoyzante mines ou ſoyzancte liures. Et vne mine cent drachmes. Mais la difference giſt en eſtimation. Car ſoixante mines de babilone valloient autant que ſeptante dathenes, qui eſt proportion ſeſquiſexte pour au-

tant que le nombre babylonicque surmõte le nombre atticque de la sixiesme partie de latticque, qui est dix. Pareillement cẽt drachmes babylonicques ont la proportiõ sesquisexte cõparees en poix & valleur auec cent drachmes atticques, car ilz poisent vng sixiesme dauantaige qui sont seize drachmes en nombre, & deux tiers de drachme, & ainsi est il des aultres. Mais pource que les mines atticques estoient congneues en tous pays, A ceste cause les aucteurs & historiens ont estimé les talens de chascune contree par les mines atticques, en disant par maniere dexemple, le talent babylonicque vault. lxx. mines atticques. qui est autãt que silz disoyent, le talent de babylone vault. lx. mines, mais les mines du pays vallent vng sixiesme plus que les atticques, car les six vallent sept. Et ainsi fault entendre de celles de lisle degine & celles de syrie, cest assauoir en augmentant lestimation selon ce que dessus a este dit pour autant que les six degine vallent dix dathenes, & les syriacques vallent quinze, & ainsi est il des drachames comparees les vnes aux aultres. Toutesfois il est tout certaĩ & cleremẽt prouue & demõstre par

les oraisõs de Demosthenes & aultremẽt dont les passaiges sont alleguez & accumulez ou liure de Asse, dont ie faitz icy vng epitome, qung talent atticque petit & tel quil se prenoit cõmunemẽt en contractz & nombres de sommes, valloit six mille drachmes atticques, qui sont pareillement six mille deniers de Romme. Et que quant les hystoriens ou aultres escriuans parlent de talens simplement, sans aultre designation quilz entendent dung talent atticque, comme il apperra euidamment cy apres. Et se doit estimer ce talent petit, six cens escus couronne pour le moins, voyre a forte monnoye. Cest a dire en prenant fondement de ceste taxe sur le marc dargent, estant a vnze liures ou peu plus. Reste den faire cy vng bordereau ou abbrege, pour donner moyen de prompte & facille calculation de monnoye grecque, ainsi que iay faict de monnoye rommaine & latine. Et pourra lon congnoistre par les hystoires que ie coucheray en brief cy apres, q̃lle vtilite peult venir de ceste declaration, a ceulx qui veullent entendre lestat du monde, ou temps des grans Empires & principaultez.

VNg talẽt atticque vault vingt & quatre mille ſeſterces. Ceſt a dire vingt & quatre fois vingt & cinq eſcus. Et eſt eſtime en ſomme ſix cens eſcus.

Dix talens, deux cens quarante mil ſeſterces. ſix mil eſcus.

Quinze talens, trois cens ſoixante mil ſeſterces, neuf mil eſcus.

Vingt talens, quatre cens quatre vingts mil ſeſterces. douze mil eſcus.

Trente talens, ſept cens vigint mil ſeſterces. dixhuyt mil eſcus.

Cinquante talens, douze fois ſeſterces. trente mil eſcus.

Soixante talens. trente ſix mil eſcus.

Cent talens vingt & quatre fois ſeſterces. ſoixante mil eſcus.

Deux cens talens, quarãte huyt fois ſeſterces. ſix vingts mil eſcus.

Quatre cens talens nonãte & ſix fois ſeſterces. douze vingts mil eſcus.

Cinq cens talens, ſix vingts fois ſeſterces. trois cens mil eſcus

Mille talens douze vingts fois ſeſterces. ſix cens mil eſcus.

Deux mil talẽs quatre cens quatre vingts fois ſeſterces. douze cens mil eſcus.

Quatre mil talens neuf cens ſoixante fois

sester. deux millions quatre cens mille escus.

Six mille talens quatorze cens. xl. fois sesterces, trois millions six cens mille.

Le reuenu de egypte. Dix mille talens deux mille quatre cens fois sesterces six millions.

Vint mille talens quatre millions. viij. cẽs fois sesterces xij. millions.

Quarante mille talens neuf mille six cẽs fois sesterces vingt & quatre millions.

Cinquãte mille talens douze mille fois sesterces trente millions.

Cent mille talẽs vingt & quatre mille fois sesterces lx. millions descus.

ICy apres ie reciteray summairement aulcunes histoyres appartenans a la matiere traictee cydeuant, par lesquelles on pourra entendre ce que iay dit est vray semblable. Aulugelle qui fut enuiron le temps Dadriam lempereur recite ou cinquiesme liure des nuytz attiqs q̃ Bucephalas le noble & renõme cheual dalexandre fut achecte treize talens & donne a Philippe roy de macedone quile donna a son filz Alexandre. La quelle somme dit Aulugelle vault de nostre monnoye Romaine troiscens soixãte mille sesterces. Voyõs

Bucephalas.

si ledict Aulugelle saccorde a ce q̃ iay dit. Iay tousiours estime le talẽt six cẽs escus, & dix talens six mille, a la quelle raison treze talens vallent sept mille huyt cens escus. Et iay aussi dit que cent mille sesterces valloient deux mille cinq cens escus, par quoy il fault que iij. cens mil sesterces vallent sept mil. cinq cẽs escus, reste douze mil. sesterces que ie estime trẽte liures dargent qui vallent trois cens escus a dix escus pour liure ou pour mine, parquoy le compte est tout vng en talens & en sesterces. Pline dit que le dict cheual fut vẽ du seize talens, & fut pris en vng haras appartenant a Pistonicus vng gentil hõme de pharselle. Parquoy le prix dessusdit mõte selon Pline a. ix. mil. six cẽs escus Cicero fit vne oraison pour defendre rabyre cytoyen rõmain en laquelle il ple de Gabinius aultre cytoien q̃ fut cõdẽne en dix mille talens enuers la chose publique pource que luy estant cõsul & ayãt armee en syrie il auoit pris pareille somme que dict est de Ptolomee Roy degipte pere de Cleopatra & de Ptolomee le dernier roy qui fit mourir pompee, & ce pour le remettre par forse & soubz lautorite de lẽ pire de Romme en son royaulme, dont il

auoit eſte chaſſe pour ſon mauluais gouuernement. Et pource que ceſte ſomme eſtoit ſi grande quil ne la pouoit finer, il ſen alla en exil. En ceſte meſme oraiſon Cicero comme iay dit parle de dix mille talens. Et en vng aultre paſſaige, ou lieu de dire dix mille talēs qui eſt languaige de Grece, & Daſie, & pareillement degypte. Et voulant ceſte parolle conuertir en languaige latin, pour ce quil parloit aux iuges qui eſtoient rommains (il dit) deux mil quatre cens fois ſeſterces. Leſquelles deux ſommes reuiennent a vne en reduyſant les talens a ſeſterces, ainſi quil appert en labbrege qui eſt cōtenu cy deſſus. Car iay dit que mil talens vallent ſix cens mil eſcus, Et dix mille talens ſix millions. Et que quatre cens foys ſeſterces vault vng million & deux mil quatre cens fois ſeſterces ſix millions. Parquoy il appert quil nya nulle erreur au fondement que iay prins pour prouuer mon intention, puis que les groſſes ſommes ſaccordent en talens & en ſeſterces. Atheneus aucteur grec ou quatrieſme liure des dipnoſophiſtes recitāt les dictz des hiſtoriēs de Perſe & de ceulx qui ont eſcript les faiz Dalexandre, monſtre que Alexandre q̄lque

part

part ql fuſt auoit couſtume de tenir table a ſoupper, depuis quil eut conquis Aſie, & menger auec les amys en vne meſme ſalle, leſquelz eſtoient de ſoixante a ſoixante & dix pour le plus. Et pour ceſte couſtume entretenir eſtoit ordonne de deſpence par iour, cẽt mines atticques qui ſont mille eſcus de France. Mais le roy Daire (dit il) qui fut par luy deffait, auoit de couſtume de faire aulcunesfois conuys ou bancquetz aux plus apparẽs de ſa court. Leſquelz il prenoit pour ſes commenſaulx, iuſques au nombre de qnze mille. Et pour chaſcũ ſoupper tel que dit eſt, auoit deſtat ordonne & rigle pour deſpence de table, quatre cens talens qui ſont comme dit ledit aucteur a la monnoye Dytalie, deux cens quarante Myriades. Ceſt a dire a la mode de France deux millions quatre cens mille, car chaſcune myriade vault dix mille, Parquoy cent myriades vallent vng million, & quarante myriades quatre cens mille. Or combien que laucteur ne diſſe point de quelle monnoye, il fault entẽdre le nõbre deſdictez myriades, Toutesfois ientẽds de drachmes atticques ou deniers rommais qui eſt tout vng ainſi quil eſt certain & Myriade

ſans controuerſe, a ceulx qui ont leu les prouues faictes ou liure de Aſſe. Parquoy il fault reduyre leſdictes ſommes en ceſte maniere. Cent mille drachmes vallẽt quatre cens mille ſeſterces, qui ſont eſtimez dix mille eſcus. Car chaſcũ cent mille vault deux mille cinq cens eſcus, comme il eſt monſtre en la praticque que ien ay baille au commencement. Laquelle ſomme de dix mille eſcus il fault multiplier vingt & quatre fois. car il ya deux millions quatre cens mille drachmes, qui ſont vingt & quatre fois cent mille. Ainſi appert q̃ la ſomme mõte douze vingtz mille eſcus. puis pour venir a la ſomme grec, q̃ cẽt talẽs vallẽt ſoixãte mille eſcus. Laquelle ſomme il fault quadrupler. car il y auoit quatre cens talens. Ce faict il apperra que quatre fois ſoixante mille ferõt douze vingts mille eſcus, Parquoy les deux ſommes ſeront ſemblables & egalles. Et mõte ceſte ſomme a la facon de parler des rõmains, nonante & ſix fois ſeſterces. Aultrement ſe lon entẽdoit deux cẽs quarante myriades de petis ſeſterces, premierement ce ſeroit choſe impertinente, qung grec entre les grecs parlaſt de mõnoye grecque a la facon des rommains, &

non pas de grecs. Et si seroit contre la cou
stume de faire des hystoriens grecs, cõ=
me Plutarque & aultres. Tiercement, il
sen ensuyuroit ceste inconuenient que le
talent ne seroit que de quinze liures ou
mines, qui nest que le quart dung talent
petit & cõmun. Et seroit lune somme qua
druple de lautre, contre lintention de lau=
cteur. Plus apperra a ceulx qui vouldrõt
prendre la peine de calculer & partir les
talens en mines, que pour chascune teste
de ceulx qui estoiẽt a table a ses bãcquetz,
Le roy daire, de perse, & Alexandre de= Despence ordinaire dalexan=dre.
puis luy a son ordinaire faisoiẽt despence
de. c. soixãtes drachmes q̃ vallẽt. xvi. esc̃
courõne a. xxxv. solz pour escu. Et pour
monstrer que ce que dit est de daire, est
vray semblable. Et aussi quantes fois lan
on peult coniecturer quil tenoit ceste estat
ladiousteray vng dit de laucteur dessus=
dict, parlant de la superfluite & pro=
digalite dudict roy Daire, luxurieuse
& exhorbitante des limites de magnifi=
cence royalle, qui fut cause comme on
doit ymaginer de sa totalle desconfiture,
& deffaicte miserable. Ainsi que les
actes & choses humaines, subgectes a
mutation, ont inclination fatalle, & or=

donne par prouidence diuine, de trebu cher alors quilz sont mõtez au plᵗ hault & que les hommes pensent estre enui- ronnez de seurete de toutes pars, Et par ce sont endormis en nonchallance & oul trecuydance. Apres (ce dit Athene- us) que le roy de Perse eut perdu la ba- taille en Cilicie, & prins la fuyte, & Ale xandre luy eut donne la chasse, ledict Alexandre se delibera de le suyure ius- ques en son pays tout auant. Mais il enuoya preallablement Parmenion son principal lieutenant en la ville de Da- mas, en laquelle Daire auoit retyre vne partiee de ses finances & tresors & tout le bagaige de son train, pour mettre la ville en son obeissance par ledit parme- nion, ce saisir de tout ce que fit Parme- nion, qui tantost en escripuit au roy Ale xandre en ceste maniere. Sire (dit il) Iay trouue en Damas entre le train de la mai- son du roy Dire vostre aduersaire. iij. cens. xxix. damoyselles concubines chan tereesses, scauantes, gaillardes, & bien in- struictes en toutes facons & especes de musicque. Lesquelles le roy menoit en son ost pour son deduyt & passetemps. Quarante & six hõmes ouuriers de met

tre fleurs en oeuure,& faire boucquetz & chappelletz de gentilleſſes odoriferantes. Plus cuyſiniers deux cens ſoixante & dixſept. Potiers beſoingnans de terre pour faire iournellement potz & vtenſiles de cuyſine,iuſques au nõbre de vingt et.ix.maiſtres de paſticiere,de tartres et de toutes eſpeces qui ſe cuyſent au four friãdes & delicates, Au nombre de treize, eſchancons,ſommeliers,ouuriers de mixtionner, faiſeurs de vins aromatizez & de toutes doulces liqueurs,& boyſſons artificielles,& qui ſe paſſent par la chauſſe, Dixſept dune bende, & ſoixante & dix de lautre. Et quarantes hommes ouuriers de faire odeurs & ſenteurs, tant liquides comme ſeiches. Si doncques le roy de Perſe auoit tant de delices eſtant en guerre,& faiſoit tant de bancquetz & ſi exquiſement ſe traictoit & nourriſſoit en tous deduitz, Alors quil eſtoit pres du combat ſi haſardeux & ſur les champs que peult on ymaginer quil auoit de paſſetemps, en quelles delices il viuoit quãt il ſe tenoit au repos aſſeure ou en Perſepolis, ou en Babylone qui eſtoit ville abundante en toutes ſuperfluitez, en tous vices emanans & prouenans de grãt Perſebolis.

opulence. Herodote ou troisiesme liure de son hystoire diuise le royaulme de Perse en vingt gouuernances ou prouinces. Et met pour la principalle le royaulme de Lydie, dont Cresus le riche fut roy, Et depuis deffait par Cyrus, & redige en captiuite. Pline en parlant de lestat des perses de son tẽps dit que lempire des perses qui pour lors estoit translate en parthe, contenoit dixhuyt royaumes. Herodote ou lieu dessudict monstre par iournees & logis que depuis Sardes qui est en Lydie iusques a Suse ou a Memnonia, qui estoit le seiour des roys, Il y a trois moys de chemin. Et neantmoins leur empire passoit iusques a Bactres & en Iude. Les hystoriens conuiennent en cela que Alexandre le grant en sa conqueste trouua de merueilleux tresors en diuerses contrees du royaulme dessusdict. Combien quil discordent ou nombre des talens. Quinte Curce dit quen deux villes de Perse, cest a dire en Suse & Persepolis, il trouua cent septante mille talens dargent en masse. Laquel le il appelle somme increable, sans aultres six mille qui auoient este trouuez en Damas & aultre somme en Babylo-

Les tresors du roy de p se prispar alexãdre

ne. Plutarche parle de quarante mille talens dargent trouuez en Perse. Et cinquante mille talens de pourpre. Strabo ou quinzieſme liure de la Coſmographie, dit que la pluſgrant oppiniõ eſtoit quil fut trouue quarante mille talens en perſe, ſans ce qui eſtoit aultre part, & que aulcuns hyſtoriens ont eſtime le tout, neuf vingts mille talens. Se nous voulons calculer, il ſe trouuera que cent mille talens vallent ſoixante millions de ſcus, ainſi que iay mis deſſus, Parquoy la ſomme de Quinte Curce qui eſt moindre que celle de ſtrabo, eſt la plus grande ſomme nombree & aſſemblee pour vne fois que iaye memoyre dauoir leu. Excepte ce que on lit en Pline de lor & argent eſtant ou treſor de Romme. Mais les nombres ſont fort corrumpuz, Parquoy on ny peult aſſeoir certain iugement, iuſques a ce quil ſe trouue quelque viel volume plus correct, & excepte auſſi le treſor de Cyrus premier roy de perſe dont ie parleray apres. Sueto ne recite que Tybere ſucceſſeur Dauguſte entache dauarice violente & tyrãnicque, aſſembla en xxiij. ans quil fut en lempire vingt & ſept mille fois ſeſterces. Le treſor de Tybere.

Laquelle somme fut dedans lan dissipee par lincomparable, & a vray dire prodigieuse & execrable prodigalite de Caligula son successeur. Laquelle somme valloit autant que soixante & sept millions, cinq cens mille descus couronne. Cornelius tacitus recite ou dixseptiesme liure de ses hystoires, que Nero prince renomme en dampnable & importune dissolution de toutes meurs, & tout regime durant quatorze ans quil fut empereur, despendit en immenses & desraisonnables liberalitez & mal a point collo quees, vingt et deux mille fois sesterces. Lesquelles donations Galba lempereur, apres quilz furent venuz a sa cognissance par les registres ou papiers des coptes voulut repeter en laissant seullement la disme dicelles aux donataires. Mais tant estoient ilz meschans et semblables a leur maistre qua peine leur en restoit il la disme, que tout ne fust despendu. Ceste somme monte par lestimation que iay tousiours tenue, cinquante cinq millions descus. Chares, es hystoires de pse par le tesmoingnage Datheneus, a escript que du temps du derrenier roy Daire dont nous auos parle cy dessus, les Perses par grade

Caligula

Prodigalite de neron.

prosperite sestoyent laissez couller si a-
uant en delices & luxurieuse oppulen-
ce & ia intollerable a la destinee fatalle,
que ledit roy couchoit en vne chambre
estant entre deux grans conclaues ou
salles acoustrees tresrichement. Et estoit
la maniere & le cas tel, que le lict du roy
estant en sa chambre estoit tendu sum-
ptueusement, & couuert dune veigne
dor en facon de treille enrichie de rai-
sins pendans en icelle assemblees de pier
res tresprecieuses. Et estoit tourne le che-
uet du lict du roy vers le paroy de lung
des conclaues dessusdictz, ou quel il y
auoit en tresor cinq mille talens dor, &
sappelloit ce conclaue le cheuet du roy. a
lopposite duquel estoit le paroy de lautre
conclaue a lendroit des piedz du lit, ou
quel il y auoit tousiours trois mille ta-
lens dargent, & se nommoit la marche
ou scabelle du lict du roy, vng talent dor
pour le moins en valloit dix dargent,
car cest la moindre proportion qui ayt
iamais este dor fin a argent que le decu-
ple, parquoy iestime que le cheuet du
roy estoit cinquante mille talens qui sont
trente millions descus. Tant & si chere-
ment estimoit ledict roy daire son plai-

La chambre du roy daire

Talēt dor

sir de la nuyt, quil vouloit sa teste recli-
ner en si grant cheuance, & tantost apres
en la fleur de sa fortune luy estant eny-
ure de prosperite & affluence de riches-
ses fut defaict par Alexandre & spolie de
ses richesses qui auoyent este comme dit
Quinte Curce accumulees par le regne
de plusieurs roys, & ce apres quil eust
veu sa mere vne venerable dame, sa fem-
me vne des belles roynes du monde, &
ses deux filles prisonnieres, entre les
mains dung ieune roy son ennemy qui
nauoit pas vingt & cinq ans, pour les-
quelles rauoir il offroit a Alexandre dix
mille talens, ainsi comme dit Plutarche
& vne partie de son royaulme, et si ne
les peut rauoir, combien que Alexan-
dre les traicta honnorablement et sans
aucun reproche, dont il a este grande-
ment loue des historiens, car il ne vou-
lut iamais veoir la royne qune foys, la-
quelle depuis mourrut en son ost. Plus
ya que Daire apres sa derniere defaicte
ainsi quil pensoit soy rallier fut traistreu-
sement pris par Bessus gouuerneur de
Bactre, lequel auoit la plus grosse char-
ge soubz luy, et fut par luy mis en vng
septz dor & gette en vng chariot pour

La mere
la femme
et filles de
daire pri
sonnieres

estre mene en Bactre, et depuis au moyen qualexandre approuchoit on le voulut faire monter a cheual, ce quil ne voulut faire voulant estre pris dalexandre. Mais les traistres, a force de iauelines quilz portoyent le tuerent miserablement & puis se mistrent en fuite. Et telle fut la fin du roy si puissant de gens, de terre, & dargent, et q auoit regne six ans seullement en toutes mignotises & delices exorbitantes de la maniere commune des princes, lequel par irrision de fortune apres quil eut ieu en son lict si opulentement que dit a este, ieut en vng chariot prisonnier, endore non enferre, sinon des ferremens dont il fut occis cruellement par ceulx en qui il auoit plus de fiance luy estant en prosperite, & nest de merueilles sil eut telle fin, car de son regne lempire des perses estoit monte iusques au sommet de prosperite mondaine ouquel est la neissance et sourse dorgueil darrogance et oultrecuidance, et du vice qui se nomme extreme insolence, et la est le pas lubricque, ou lenuie de fortune consiste, & ou souueraine fortune et felicite confine, sans moyen a grande calamite. Iustin abbreuiateur

La fin daire.

de trogne Pompee dit en la treſieſme epitome, que Alexandre apres ſes conqueſtes faictes auoit en treſor content cent mille talens,& trente de reuenu annuel, qui ſont dixhuit millions deſcus par an,ce que lon peult facillement conſecturer par ce que dit Herodote en parlant des tributz de perſe impoſez par le premier daire, leſquelz ſe montent de neuf a dix millions dor. De ſes grans treſors ainſi acquis Alexandre vſa magnifiquement & ſagement & par liberalite merueilleuſe & bien ordonnee, ainſi que diſent les hyſtoriens, car il auoit eſgard aux merites & a la qualite des perſonnaiges, & ſi collocquoit ſes liberalitez es lieux ou il penſoit que la memoire ne ſe pouoit perdre. Quant il fut retourne de ſon expedition & conqueſte daſie, il entendit que ſes gens darmes auoient tout deſpendu ou aultrement conſume le leur,& ſi eſtoient endebtez, non obſtāt quilz euſſent merueilleuſement gaigne ou pillaige de tant de riches pays quil auoit ſubiuguez a luy: A ceſte cauſe il fut crye que chaſcun baillaſt par eſcript ce quil debuoit a autruy,& pource quil fut aduerty que la pluſpart auoit honte

de ce faire, penſant que le roy le fiſt ſeulement pour ſcauoir leſquelz eſtoyent mauuais meſnagiers, & deſpenciers, il fiſt mettre en euidence ou milieu de ſon camp dix mille talens, & en affermant par vng chaſcun ce quil debuoit il acquicta tous venans en payant content a ceulx qui auoyent preſte, tellement que laſomme deſſudicte vallant ſix millions deſcus y fut employee au reſte de ſix vīgt talens. Il ſe maria en perſe & priſt a femme ſtatyra fille du roy daire mort, & fiſt au banquet des nopces vne deſpenſe ineſtimable qui ſeroit longue a reciter, ſelon quelle eſt deſcripte en Atheneus, & ledict aucteur recite vne choſe digne de memoire touchant luy. Ariſtote auoit eſte ſon maiſtre & luy auoit monſtre par doctrine la poeſie dhomere, laquelle il auoit touſiours de nuyt ſoubz ſon cheuet auec ſon poignart, ainſi que Plutarche recite, & ſi luy auoit interprete & expoſe toutes les parties de philoſophie, non ſeullement morale & politique, mais celle quil appelle acroamatique, ceſtadire quil nauoit de couſtume de communicquer ſinon a ſes diſciples plus recommandez & feables: & qui

Hõneſte liberalite dalexandre.

voulloit estre occultee aux aultres, & non diuulguee, a ceste cause pource que luy estant en asie il vint a sa congnoissance que Aristote son precepteur auoit faict les liures de philosophie metaphisicque, qui traicte des substances superiores et celestielles, & les auoit mis en auant tellement que chascun les pouoit lire. Il escripuit vne epistre grecque a Aristote laquelle est inseree dedans plutarche en la vie Dalexandre, & en Aulugelle, & si la treuue lon entre les epistres des anciens, cestassauoir Platon & aultres philosophes, ladicte epistre bien briefue contenant ce qui sensuit selon la mode descripre des grecs. Alexandre a Aristote salut & felicite. Tu nas pas bien & droictement faict dauoir mis en auant tes liures acroamaticques, car que pourray ie auoir dores en auant par dessus les aultres, si la science en la quelle iay este par toy instruit & enseigne est ia communicquee a tous. Quant a moy ie veul que tu saches que ie faiz plus de cas & estime plus surmonter les autres & estre eminent sur tous en doctrine & erudition des bonnes & excellentes sciences, que en puissance & force darmes. Le-

Epistre da lexãdre a Aristote.

dict roy couuoiteux comme il appert de toute congnoissance & scauoir ainsi que Pline recite ou huitiesme liure, donna charge audit Aristote de composer les liures qui sintitulent des animaulx, contenant cinquante volumes, pour la grande couuoitise quil auoit de congnoistre la nature des substances animees, & pensant que sondict precepteur estoit souuerain en toutes sciences, ordonna trois ou quatre mille hommes par toute la grece et lasie qui se mesloyent la plus part de chasse et de pescherie, et leur fit donner charge de viuiers, estangs, et troppeaulx de bestes, lesquelz auoyent a luy respondre de ce quil leur demandoyt pour auoir entiere congnoissance de la nature des bestes, tant domesticques que sauuaiges. Atheneus aucteur dessus allegue dit ou neufuiesme liures des dipnosophistes, que Alexandre pour la composition des dictz liures donna audict Aristote huit cens talens. Ceste somme reduicte a nostre monnoye mõte quatre cens quatre vingt mille escus et ce doit on facillement croire du roy Alexandre qui estoit fort liberal enuers les gens de scauoir. Plutarche ou liure quil a faict

Liberalite de Alexandre a Aristote.

des parolles des roys & chefz de guerre digne de memoire, recite que ledict roy manda quelque fois a vng general de ses finances quil eust a faire tenir content a vng philosophe nomme Anaxarche fort renomme en grece tout ce quil luy demanderoit. Quant ledict general ou tresorier eut parle a ce philosophe, il rescriuit au roy quil ne demandoit pas moins que cent talens, cuidant que le roy se deust esbayr de ce q̃ le philosophe demãdoit pour mectre, son escolle en ordre, laquelle il vouloit mettre sus. Et le roy rescripuit sur ces termes a son tresorier. Ne se fault esmerueiller, dist il, se Anaxarche demande si grosse somme, car ie luy scay bon gre de ce quil entẽd que celluy a qui il la demãde a le vouloir bon & le pouoir de luy fournir, & voulut q̃ la somme luy fust deliuree. Encores est ce plus digne de louenge & de memoire perpetuelle quil enuoya a Xenocrates vng philosophe fort estime en grece cinquante talens pour le bon bruyt ql oyoit de luy, & pour ce q̃ laultre les refusa disant quil nauoit que faire de si grand somme pour entretenir son petit cas. Alexandre de ce courrouce dist que Xenocrates estoit homme peu ciuil,

peu ciuil,& plain de ruſticite,Car ſil na (dit il) que faire dargent pour ſon eſtat na il nulz amys auſquelz il voulſiſt biẽ faire. Pour retourner aux Rommains Plutarche eſcript en la vie de Luculle ſe nateur de Rõme, que Sylla qui depuis fut, dit lacteur. Apres ql eut remis Laſie en lobeyſſance du puple de Rõme par appoinctement faict auec le roy Mitridates, il miſt impoſt ſur les peuples daſie, vingt mille talẽs par maniere de mulcte & amẽde pour la deſloyaulte quilz auoiẽt cõmiſe en portant faueur audict roy. Et pour aſſeoir et leuer ceſte ſomme de talens, cõmiſt Luculle qui eſtoit lung de ſes lieutenãs & luy dõna charge den faire forger monnoye par les villes eſquelles y auoit monnoyers. Laquelle ſomme monte a la raiſon de ſix cens eſcus pour talent, douze millõs deſcus. Icelluy meſme plutarche parlãt du triũphe de Põpee, leql luy fut decrete pour la victoire ql eut des deux roys Tigranes, & Mithridates, lũg roy Darmenie. Lautre de põt, Dit q̃ par les grãs chars & chariotz, eſqlz ſe portoiẽt en triũphe le lõg de la ville les richeſſes du pillage, et les ſemblãces et pourtraictures des roys

Impoſt mis ſu Laſie.

& pays ſubiuguez, il apparoiſſoit publicquement & a tous, de quelles natiõs ſubiuguez ce triumphe eſtoit ordonne & ottroyé, car en chaſcũ chariot y auoit tiltres eſcriptz & cadelz de groſſes lettres, denotans & ſignifiãs les choſes deſſuſdictes. Et eſtoient les nations dont il triũpha, celles qui enſuyuent. Les royaulmes de Põt & Darmenie. Le pays de Paphlagonie, de Colchis, dõt eſt venue la fable de la toiſon dor, Dhiberie, Dalbanie, de Syrie, de Silycie, de Meſopotamie, Les peuples habitãs en Phenice & en Paleſtine. Iuifz & Arabes, & les pirates quil auoit mis en ſubgectiõ & confinez loing de la mer. Et veoit on par les ſemblances deſſuſdictes, quil auoit pris & mis en lobeiſſance de lempire de Rõme, mille places fortes, & enuiron neuf cens villes. Et pris huyt cens nauires piraticques. Et mis en. xlix. villes dimportãce habitãs de cytoyẽs rõmaĩs q̃ ſappelloyent colons. Pline ou. xxxvij. liure de lhyſtoire naturelle, recite lordre & le cõtenu de ce triũphe, & dit auoir pris ce q̃l en dit es regiſtres des triũphes cõtenãs ce q̃ enſuyt. ceſt aſſauoir q̃ le iour de ſa natiuite fit ſon triũphe, ouq̃l il mena &

charia par la ville iuſq̃s au treſor public que, vng eſchiçger ou tablier a iouer & les dez dedãs. ledit tablier eſtãt de deux pierres p̃cieuſes, lõgues d quatre piedz & larges de trois, & ne ſe trouue (dit il) auiourdhuy pierre de celle grãdeur. pl⁹ y auoit en lordre du triũphe vng chariot portant vne lune de gros poix. Pl⁹ y auoit trois lictz dor, ſeruãs a faire bãq̃tz eſq̃lz on ſe ſeoit ou on giſoit ſelõ la facõ anciẽne, car il ne ſeioiẽt pas cõme lõ fait de p̃ſent, mais giſoiẽt en prenant leur repas. Item vaiſſelle dor & de pierres precieuſes pour neuf buffetz, trois ſtatues dor. Ceſt aſſauoir, de Mars, de Pallas, & de Iuno. Apres venoit vne montaigne dor quarree, en laq̃lle auoit cerfz, liõs & fruictz de toutes ſortes, laquelle eſtoit circũdee dũe vigne dor. vne chappelle dediee aux muſees faicte de ples, et au feſte dicelle vne horloge. Et ſi ſe charioit vne ymage de Põpee aſſemblee de ples. Ceq ſenſuit aps faict mencion de largẽt diſtribue aux gẽs darmes, capitaines, & lieutenans. Mais il eſt ſi corrũpu & incorrect, quõ ny peult aſſeoir iugement qui ſoit certain. Plutarche dit que le triumphe fut party en deux iours,

Et neãtmoins ne peurẽt ſouffire a mettre en euidence ce que y eſtoit. plus eſtoit denote(dit plutarche)en lettres biẽ apparentes,que Pompee portoit au treſor en or & argent,monnoye,& vaiſſelle,vingt mille talens,venuz du pillaige ſans ce quil auoit dõne & diſtribue aux gens darmes,dont le moindre auoit eu mille & cinq cens drachmes atticques, qui vallent cent cinquante eſcus. Et ſi eſtoit ſignifie comme deſſus. Ainſi ql eſt eſcript ou plutarche grec non pas en celluy qui eſt tranſlate en latin, que les impoſtz de lempire de Romme ſoul loient eſtre cinq mille myriades. Mais que par le moyen de la conqueſte de põpee,leſdictz tributz eſtoient montez a huyt mille cinq cens myriades. Leſquel les parolles bien entendues, ſignifient que les tributz ſoulloiẽt valloir cinquãte milliõs de drachmes atticques au par auant que pompee vint a auoir adminiſtratiõ en la choſe publicque,& q̃ pour lors au moyen de ceſte victoire ilz val loiẽt quatre vingts cinq milliõs. Laq̃lle ſomme derreniere vault a la monnoye de Frãce,huyt millions cinq cens mille eſcus. Car cent drachmes vallent vne

Reuenu de lẽpire de Rõme

liure qui vault dix escus. Et mille drachmes vallent cent escus. Dix mille drachmes qui est vne myriade, vallent mille escus. Car chascune myriade, vault dix mille. Or est il que cent myriades de drachmes, vallent vng millio de drachmes. et mille myriades, dix millios, qui sont en reduysant a escus comme deuāt mille fois mille escus qui est vng million. Cestassauoir mille fois dix mille drachmes. puis doncques quil y a ou nō bre de plutarche, huyt mille cinq cens myriades. ce sera en somme toute, huyt millions cinq cens mille escus, en comptant pour chascun millier de myriades de drachmes vng million descus, car vng escu vault dix drachmes & le nombre des drachmes est decuple de celluy des escus. Et ainsi le fault entendre necessairement. pource que la facon des hystoriens & aucteurs grecs, est de faire leurs comptes par drachmes, que lés rōmains font par sesterces, dont les quatre vallēt vne drachme. Mais ceste difference nōt peu cōprēdre ne cōcepuoir les trāslateurs des liures, & ne sen sont poīt aduisez, Au moyē dequoy il ya de lour des erreurs en aulcūs passaiges des hy-

ſtoriens trãſlatez, il eſt auſſi a noter que les grecs en faiſant leurs cõptes procedent par hecatontades, chiliades, & myriades. Ceſt a dire par cẽtaines, par milliers, & par dix milliers, que les latins appellent centenaires, millenaires, & dix millenaires. Cent myriades vallent vng milliõ. Car ceſt tout vng mille fois mille ou cẽt fois dix mille. Mille myriades vallẽt dix milliõs. Dix mille myriades que les gres appellent vne myriade de myriades, ceſt a dire dix mille fois dix mille, vallent cent milliõs, & eſt de pl⁹ grãt nõbre q̃lz puiſſent dire ſans multiplier. Car ſilz veulẽt dire deux cẽs millions, il fault quilz diſent deux cẽs myriades de myriades. Et dix myriades de myriades pour mille milliõs. pareillement les rõmains nauoient aulcun nõbre latin au deſſus de cent mille. Et dit pline ou tren tetroiſieſme liure que les anciens rõmaĩs qui eſtoient pauures ne cuydoiẽt point q̃l fuſt beſoing de trouuer terme q̃ paſſaſt cẽt mille derain ou de feſtẽces. Par quoy ceulx qui ſont venuz apres nont peu nõbrer leurs grans richeſſes, ſinõ par multiplication du nõbre inuẽte par leurs anceſtres. En diſans dix fois cent

Facon de cõpter entre les grecs.

mille &.xx.fois.& trẽtefois cẽt mille,ce q̃ noſtre lãgaige exprime en vng terme propre,diſant vng milliõ ou pluſieurs. Et pour ce ſe ie vueil dire en latin & Rõ main nãciẽ dix milliõs,q̃ les grecs diſent mille myriades.il fault que ie diſſe centies cẽtena millia,qui eſt cent fois cent mille,& pour cẽt milliõs millies centena millia. Ceſt a dire mille fois cent mille ou cent mille fois mille. Car vng millenaire multiplie vne fois p̃ luy meſmes vault vng million q̃ les grecs diſent auſſi chilias chiliadũ. Cõme ſe nous diſions vng millier de milliers. Et pource ſe le millenaire eſt multiplie cent fois par luy meſmes,ce ſeront autant de millions. Se ie vueil dire en latin deux cens millions. & parler ſelon la forme ancienne qui neſt pas congneue a tous ceulx qui penſent bien parler latin, ie diray bis millies centena millia, qui eſt a dire deux mille fois cent mille,pour mille milliõs, ie diray dix mille fois cent mille,et de ce eſt la naiſſãce venue de parler par multiplication de fois, en diſant pour vng million de ſeſterces, decies ſeſtertium, qui eſt a dire dix fois cent mille ſeſterces. Et pour dix millions cent foys

La maniere de cõpter ẽtre les latins & raiſon dicelle.

seſterces,q̃ ſont deux cens cinquãte mil le eſcus. Et pour quarante millions qua tre cens fois ſeſterces,que iay touſiours eſtimez vng million deſcus,a trẽte c̃q ſolz pour eſcu. Car vng eſcu vault au= tant que faiſoient quarãte nũmes ou ſe= ſterces. Et ainſi les quarãte milliõs de ſe ſterces vallent vng millíon deſcus. Et ſe nous voulons parler par drachmes com me font les grecs, il fault racourcir le nõ bre, tellement que les quatre ne vallent qũg, en diſant que dix milliõs de drach mes vallent vng millíon deſcus. Et par ce moyen nous ſcaurõs prõptemẽt eſti mer cõbien valloiẽt les ſuccides rõmaĩs apres la triũphe de pompee, dont a eſte faicte mencion cy deſſus. Car ſilz val= loiẽt quatrevĩgts cinq milliõs des drach mes, il eſt aiſe a entẽdre que ce ſera huyt millions cinq cens mille eſcus. pour ce que la dixieſme partie de quatre vingt & cinq, eſt huyt & demy. Et pour dix drachmes fault touſiours prẽdre vng eſ cu qui vault quarãte ſeſterces, puis q̃l y a quatre ſeſterces en vne drachme, ou vng denier, Et ne ſe fault eſbahir de ce= ſte maniere de cõpter des anciẽs q̃ eſtoĩ ſi briefue. Car ceſte couſtume ont eu

Demon= ſtration aiſee pour ſcauoir re duyre ſe= ſterces a eſcus, & ẽ entendre prom= ptement to9 gros nõbres, et les eſti= mer a nře mõnoye.

de parler les plus grãs aucteurs, et plus elegans, comme ce que iay allegue cy dessus de Cicero en vne des verrines recitant le texte dung compte. Iay receu dist il vingt fois deux cens trente cinq mille quatre cens et seize sesterces, voulant signiffier que la recepte montoit deux millions deux cens trẽte cinq mille et tãt de sesterces. Ceste maniere tient Pline en tous comptes soit de monnoye ou daultre chose en plusieurs lieulx cõme ou trentetroisiesme liure en parlant de Pythius q inuita xerces a loger chez luy et tout son ost. Il receut dit Pline en vng conuy et festoya lost de xerses, cest a dire sept fois quatre vingt huit mil les hommes. Par ces parolles ientends et fault entẽdre sept cens quatre vingts huit mille. De ce passaige nous parlerons cy apres en recitant ce que fist ledict pithius. Ledict pline ou second liure en parlant de la longueur et largeur de la terre dit ces parolles. La terre que nous habitons enuironnee de la mer ocean ne la plus grande longueur quelle aye depuis orient iusques au coulombes de Hercules nexede point octante et cinq fois cent septante et huit mille

Maniere de cõpter ancienne.

selon loppinion dartemidorus, mais selon loppinion Disidorus elle sestend octante & huit fois & dixhuit mille. Le premier de ces nombres se doibt dire en nostre langue huit milliõs cinq cens septante & huit mille. Le second huit millions, huit cens dixhuit mille. En vng passaige depuis le fleuue de ganges, dit il, iusques au gouffre issicque qui est en syrie on compte cinquante & deux fois quinze mille dixneuf, & puis de rechief en vng aultre vingtquatre fois cinquãte mille, esquelz lieuz il fault entendre, cestassauoir au premier cinq millions deux cens quinze mille dixneuf, & ou secõd trois millions quatre cens cinquãte mille, car Pline entend vingtquatre fois cent mille. Et ceulx qui nentendẽt ceste maniere de faire sont esbahiz quãt ilz tumbent sur les passaiges. Appiã ou secõd des guerres ciuilles dit ques triũphes de cesar quil voulut faire & celebrer apres toutes ses grandes victoires par lespace de quatre iours, il fut porte au tresor publicque soixante & cinq mil le talens dargẽt, & oultre ce le nõbre de huit cens courõne dor qui pesoiẽt vingt mil liures dor. Par ceq a este dit dessus

Triumphes de Cesar.

on peut estimer que la somme dargent ne valloit pas moins de trente & neuf millions descus de france, sans les courō nes dor q valloient du moins deux mil lions. De cest argent Cesar paya entiere ment & dauātaige ce quil auoit promis a ses gens darmes veterans & au popu laire de rōme, cest assauoir a chascun hō me legionnare cinq mille drachmes qui valloient autāt que cinq cens escus cou ronne. Aux centuriōs, cest a dire aux ca pitaines de cent pietons double somme, aux gens de cheual le double des centu rions. Suetonne dit quoultre deux mil le sesterces qui lauoit dōne au cōmence mēt de la guerre ciuille pour hōme, en core donna il grande distribution, telle ment que pour hōme de cheual il dōna xxiiij. mille sesterces, q sont six cēs escus mais ce passaige est inutille parquoy on nen peut tirer sentēce entiere. Oultre ce il donna cōme il dit a chasque hōme du peuple de rōme. iij. cēs sester. quil auoit promis au cōmencemēt du tumulte ci uil. & pource q̄ nauoit si tost paye cōme il eust voulu, il en donna cent dauantai ge quasi pour linteresst de lattēte qui est pour hōme dix escus, & dauantaige dix

Liberalite de Cesar.

muys de ble qui ſont dix boeſſeaulx de paris, et dix liures dhuille et fiſt trois feſtins au peuple et aultres liberalitez. Appian dit quil donna pour homme vne mine atticque, leſquelles deux ſommes reuiennent a vne par ce que iay dit. car cent drachmes vallent quatre cens ſeſterces. Euſebe dit en ſes cronicques que du temps que Sylla ſe fiſt dictateur ou cens qui ſe fiſt a Romme, il ſe trouua quatre cens ſoixãte troys mille cytoyẽs romains. Appian dit que apres les batailles ciuilles quant le cens ſe fiſt ſoubz Ceſar le dictateur, il ſen trouua la moitie moins de cytoiens quil nauoit faict au precedent. Parquoy nous pouons coniecturer quil y auoit du temps de la diſtribution de Ceſar deſſudicte deux cens vingt milles hommes cytoiens a rome pour le moins prenant diſtribution, et que pour le moins il couſta en argent content ſans le reſte deux millions deux cens mille eſcus. Or de genſdarmes veterans y pouoit il grãdemẽt auoir vingt mille a qui il auoit promis de donner cõgie de ſoy retirer pour leur vielleſſe ainſi que lon peut ymaginer par le commẽtaire affricque dhircius, parquoy ſi don

na cinq mille drachmes pour homme, ceſt a dire cinq cens eſcus, ceſte donatiõ qui ſappelle donatif, ceſt a dire largeſſe faicte aux gens darmes, montoyt dix millions deſcus. Et de tout ce grant argent que Ceſar auoit la pluſpart eſtoit venue de Gaule, ainſi que lon voyt par les hyſtoriens, et meſmement par Sueſtone. Auſſi de cinq triumphes quil mena pompeuſement par la ville de Rom me. Le premier et plus excellẽt de tous fut le triumphe gallicque. Le ſecõd fut Dalexandrie. Le tiers fut de pont. Les deux aultres furent dafricque et deſpaigne. Ou premier entre aultres choſes de magnificence il y auoit quarãte elephãs a dextre et a ſeneſtre de ſon char triumphal qui portoyent torches et lanternes. plutarche dit que les guerres gallicques firent Ceſar ſi grãt comme il fut, car du pillaige et des richeſſes gl en emporta il gaingna la faueur des gros perſonnaiges de Rõme et des magiſtratz et principaulx du ſenat, et meſmement par les dames de romme auſquelles il donnoit acouſtremẽs nouueaulx et precieulx et richeſſes non vſitees. Entre aultres largeſſes de corruptiõ quil faiſoit ſans me

Cinq triũphes de Ceſar.

sure il donna a Paule q estoit cõsul quinze cens talens, dõt il fit grãs & sumptueulx edifices, & renommez entre ceulx de rõme, & dõna a Curio vng tribun de peuple, qui auoit lauctorite entre le colleiges des tribũs & le peuple, six cẽs fois sesterces, q sont quinze cens mille escus car tant debuoit Curio ainsi que dit Valere le grant. Or que ce fut grant argent on le peut ymaginer tant par ce que iay dict deuant, comme par ce que dict pline ou trentesixiesme liure, en ceste maniere, ie estime dit il chose prodigieuse, que Milo citoyẽ de romme a deu pour vne fois a creanciers sept cẽs fois sesterces, laquelle somme vault dixsept cens cinquante mille escus. Iay parle cy deuant de Luculle, qui fut commis par Sil la a leuer la taille de vingt mille talẽs. Ce luculle fut depuis enuoye chef de guerre contre Tigranes, & Mitridates deux roys trespuissans, sur lesquelz il eut de merueilleuses victoires, tellement quil prist vne grosse & riche ville en armenie nommee tigranocerta, auec grãt pillaige, mais on ne dõna pas le loysir de paracheuer sa conqueste, car par les factions & brigues du senat tãt fut faict que

Curio.

Debtes de Milo.

Luculle.

Pompee fut enuoye pourreprandre ceſte guerre, dont depuis il euſt lhonneur & fut Luculle reuocq̃, a cauſe de quoy luy īdigne & courrouce ſe delibera de ſoy retirer du faict de la choſe publicque, en laquelle il veoit les matieres eſtre conſultees, & decretees plus par auctorite & puiſſance des bandes du ſenat, que par raiſon & equite, qui na pas lieu ſouuent es grands empires, & groſſes cours. Touteffoys il triumpha deuāt, & en ſon triumphe entre aultres choſes il mena au treſor vne ſtatue dor faicte a la ſemblance de Mytridates qui eſtoit de ſix piedz de long, & ſon eſcu orne et enrichy de moult de pierres pre cieuſes, et dauātaige vingt caſſes, ou capſes pleines de veſſelle dargent, qui ſe portoyent ſur eſpaulles dhommes, ainſi que ſe portent les chaſſes en proceſſion, et trente deux aultres pleines de veſſelle et armeures dor, et or monnoye Puis ſuiuoient huit muletz portās couches dor, et cinquante et ſix qui portoiēt argēt blanc, apres leſquelz venoiēt cent ſept muletz charges dargent qui montoient a peu pres de deux cent ſoixante

& dix myriades dargent monnoye ainſi que porte le texte grec de Plutarche q ſont deux millions ſept cens mille, mais il ne dit point quelles eſpeces, ſans ce, dit il, quil auoit dõne aux gens darmes leſquelz auoient eu pour homme neuf cẽs cinquante drachmes, & ſans ce quil auoit fourny a Pompee pour la guerre piraticque, puis fit vng feſtin au peuple de romme tres magnifique, & a tous les villaiges dalentour de la ville, & puis ſe retira pour viure le demeurant de ſa vie a leſtude & a ſon plaiſir, ce que nul des cappitaines et gros magiſtratz nauoit faict par auant luy. Si ſe priſt a baſtir gros edifices & lieux de plaiſance alẽ tour de Rõme & ſur la marine pour viure en delices, et ſans cure & ſolicitude. Et ſi fiſt vne choſe digne de loz, car il aſſemblavne librairie tres copieuſe et plaiſante en lieu acceſſible a tous gẽs de lettres tant grecque que latine, & vtille a tous venans, comme a luy. Plutarche en parlant de ceſte matiere recite vng cas par lequel on peut congnoiſtre et entendre la facõ et eſtat de ſon gouuernement copieux, et redundant en toutes choſes. Vng iour diſt il pompee et Cicero eſtãs

enſemble

enſemble trouuerent Luculle aſſis ou lieu publicque de Romme ou il deuiſoit, vindrẽt a luy. Et apres lauoir ſalue luy dirent quilz auoiẽt delibere ce iour de ſouppet chez luy ſil vouloit. Mais pour ce quilz ſcauoient comme il eſtoit abandonne en deſpence, proteſterent quilz nyroient point, ſinon quil leur promiſt de nẽuoyer perſonne a lhoſtel pour riens faire mettre ne appereiller oultre lordinaire. Alors Luculle voyant leur intention ſe print a dire ces motz ou ſemblables. Et vrayemẽt ie le vueil puis quainſi vous ſemble bõ. Mais auſſi me permettrez vous ſeullemẽt de mãder en quelle ſalle ie vueil q̃ nous ſouppions ſans aultre choſe, ce qui luy fut accorde. Et commanda a vng ſien ſuyuant a haulte voix quon miſt la nappe en la ſalle Dappollo. Or auoit il leſtat de ſa maiſon ainſi ordonne, que ſelõ la deſpence quil vouloit faire, il auoit ſes ſalles diſtinguees a recepuoir & feſtier gens. Et pour ce faire auoit il maiſon aſſez ſpacieuſe. Et auoient leſdictes ſalles noms impoſez, cõme Dappollo & aultres dieux & deeſſes. Si toſt que le meſſaige eut faict ſon rapport, tãtoſt le mai

ſtre dhoſtel entendit quil auoit a faire. ſi fiſt le ſoupper appareiller ſoingneuſement & groſſement, & tellement q̃ Pōpee & Cicero ſeſmerueillerent quāt ilz veirent lappareil tant, pour la ſingularite des viandes & metz du ſoupper, que de la diligence dauoir appareille le ſoupper en ſi peu de tēps. Ce ſoupper couſta a Luculle cinquāte mille ſeſterces q̃ valent douze cēs cinquāte eſcus. De luy recite Atheneus aucteur grec en parlant de ceulx qui ont veſcu en delices ſumptueuſes & delicieuſes, oultre la maniere acouſtumee. Apres (dit il) q̃ Luculle eut triūphe pour les victoires quil auoit eues de deux roys, deſq̃lz il auoit rōpu la force, & quil eut rendu compte de ſon adminiſtratiō & pillaige, ſoubdain il laiſſe toute cure & ſollicitude de renōmee acquerir, & ſoy faire grāt. Si ſe getta en vie ſumptueuſe & delicieuſe, en tenant groſſe maiſon & ouuerte. Et fut le premier qui admena la couſtume de ſoy enrichir des deniers cōmuns, & dacroiſtre ſon cēs & ſes facultez, par auoir adminiſtration publicque, car il tourna a ſon prouffit grāt partie des treſors & pillaige q̃l auoit cōq̃s ſur deux puiſſans roys.

Richeſſe de Luculle.

& de la victoire cõmune fist le prouffit ꝑticulier. Depuis luy ceste coustũe vint en auãt. Tellement q̃ Cesar ꝑ ce moyen vsurpa lẽpire, duq̃l Suetõne dit q̃l donnoit les royaulmes, & tolliſſoit ſelõ ce q̃l ſentoit ſõ aduãtaige, tellemẽt q̃ pour vne fois il extorqua & exigea de Ptolomee roy degypte, ſix mille talẽs. Que Lucul le ſe peut faire riche, il appert par ce que dit a eſte du pillaige des deus roys. Plutarche recite que a la priſe de Tigranocerta, oultre le pillaige de la ville qui fut abandonnee, il trouua es treſors du roy huyt mille talẽs dargent. Il recite entre aultres choſes, par leſquelles on peult entendre ſa maniere de viure redundante & luxurieuſe, que quelque foys il eſtoit ſeul a diſner ou ſoupper en ſa maiſon, parquoy ſon maiſtre dhoſtel ne luy fiſt appareil que raiſonnable, il ſe courrouſſa a luy pource quil ne veoit riens de ſuperflus, ce quil nauoit acouſtume, car il tenoit maiſon ouuerte. Le maiſtre dheſtel reſpondit pour excuſe quil penſoit auoir aſſez appreſte, attendu quil ſcauoit que nul ne viendroit pour ce iour. Comment diſt Luculle ne ſcauois tu pas q̃ Luculle deuoit diſner Ceſar

chez Luculle.et combien quil tint maiſon opulẽte en vaiſſelle et en tout acouſtrement de ſalle,et copieuſe et exquiſe en viandes,en eſbatemens et en toutes choſes dont on peult faire vne maiſon plus honnorable. Neantmoins comme dit Plutarche riens ne luy fiſt tant dhoneur que ſa Librairie,laquelle eſtoit magnifiquement baſtie.Et a lentour auoit grãdes galleries a promener, & eſcolles accommodees a diſputations et collocutions de gens ſcauans.Et ſi auoit a toute diligence et ſans riens eſpargner accumule liures de toutes ſciences. tellemẽt que ſa maiſon eſtoit le lieu commun ou tous Philoſophes et gens de lettres ſarruoient,auſquelz il faiſoit tous plaiſirs et gracieuſetez, et ayde de lauctorite quil auoit. et vouluntiers ſadonnoit a leur doctrine comme ſcauant. Ceſtuy fut le premier des rommains qui paſſa le mõt de Tau,& le fleuue de Tigre, ayant armee et par forme dhoſtilite vne choſe merueilleuſe eſt a q veult cõſiderer leſtat de Rõme eſtãt en ſa grandeur, et en lempire fleuriſſant. Macrobe, Pline,et Iuuenal recitent que Aſinius ceſler du tẽps de lẽpereur Claude achepta

Librairie de luculle

Aſiniuscesler.

vng poyſſon qui ſappelloit en latin mu lus, ſoit mulet ou aultre poyſſon, en paya ſept mille ſeſterces. Combien que Pline dit huyt. il eſt eſcript en aucteurs autentiques, que Apitius vng rõmain ſubgect a ſa bouche et fort riche, qui fut enuirõ le temps de Tybere lempereur, deſpendit en friandiſe et guloſite, neuf cens fois ſeſterces. et quãt vint par laps de temps quil entendit que ſa grand richeſſe ſeſtoit ainſi paſſee et coullee par ſon ventre, tellement quil ne luy reſtoit plus que cent fois ſeſterces. De crainte quil eut que viande ne luy failliſt pluſtoſt que la vie, Luy meſmes ſempoiſonna, quaſi cõme ſoy voulãt pugnir pour les frians & chers morceaulx quil auoit mengez, Cent fois ſeſterces neſtoit pas moins que deux cens cinquante mille eſcus. et neantmoins Apitius homme de nulle eſtime et ſans renommee, excepte quil eſtoit de tous congneu & nõme pour ſa gourmandiſe et prodigalite, eſtimoit pauurete ceſte ſomme de cẽt foys ſeſterces, cõme celluy q̃ ia auoit deſpẽdu neufois autãt. pline ou dixieſme liure lappelle le prĩce de to⁹ les gourmãs. Senecque ou liure de conſolation dit q̃

Apitius.

La fin Dapitius.

Apitius apres ce quil eut despendu tãt de reuenu & les grosses liberalitez des princes, il se print a regarder son cas, & trouua quil ne luy restoit plus que cent fois sesterces. Et a lors ceste somme que tous aultres demandoient par soubhait, fist a Apitius si grant paour quil se delibera de mourir. Et autant en dit Marcial en substance, qui dit que cent fois sesterces est vne somme de grant estandue. Esope histrion tragicque fut en grã de reputation a Romme, au moyẽ quil estoit excellẽt en son art, qui estoit pour lors de grant requeste, au moyen de spectacles & ieux scenicques ou le peuple se delectoit fort. Et pource les gros personnaiges qui vouloient auoir la grace du peuple nespargnoient riens, pour luy faire passe temps, Car il appartenoit au peuple de dõner les consulatz & pretures & aultres magistratz, et charges de prouinces, dont les senateurs se faisoient grans & opulens comme Sylla, Luculle, Marius, Pompee, Grassus, Cesar, & aultres firent. Icelluy Esope estoit si riche des gaiges & bien faict quil auoit, tãt de la chose publicque comme des particuliers, que par excessiue pro-

digalite dont il vſa longuemẽt encores ne peut il deſpendre ſon auoir. Pline recite ou dixieſme de ſes liures que entre les prodigalitez renõmees, Le plat Deſope eſtoit en grãde admiratiõ. Ce plat eſtoit vne inuention quil fiſt pour ſeruir en vng bancquet, et eſtoit de cent petis oyſeaulx. Comme linotes, cocheuiz, eſtourneaulx, merles, calendres, & aultres oyſeaulx qui peuent imiter la voix humaine, & parler quant ilz ſont apris. qui pour lors ſe vendoient a Rõme chement ainſi quil peult apparoit par les parolles de Pline, qui dit q̃lz couſtoient ſix mille ſeſterces la piece, qui eſtoient en ſomme ſix cens mille ſeſterces, que ieſtime quinze mille eſcus. A ceſte cauſe luy meſmes ou trentecinquieſme, ie ne faiz nulle doubte (dit il) que ceulx q̃ lyront ce que iay cy deſſus eſcript que le plat Deſope eſtoit eſtime ſix cens ſeſterces, ne ſoiẽt indignez cõtre moy, cõme de choſe par moy dicte non creable ne vray ſẽblable. Et ẽcores laiſſa il a ſon filz rãt de biẽs que le filz exceda le pere en prodigalite & deſpence diſſollue. tellement quil donnoit les parles de grant priſ a menger a ceulx q̃l feſtoyoit en ſes

Le plat de ſope tragicq̃.

banequetz. Cleopatra du temps Quan thoine le triumuir estoit en egypte, fai= soit banequetz tous les iours pour fe= stoyer ledict Anthoine son mary. & luy pareillement a elle. Et pour ce que ce se faisoit a lēuie, & a qui feroit le plus sum ptueusement. Quelque fois que parol les se meurent de ceste matiere, elle fist gaigeure quelle feroit vng festin q cou= steroit cent fois sesterces, q̄ iestime deux cens cinquāte mille escus. Anthoine ne pouoit cōcepuoir q̄ ce peust estre vray. Et neantmoins comme celluy qui estoit vray prodigue, il desiroit fort a en veoir lexperiēce. Et a ceste cause y eut gaigeu= re faicte & iuges esleuz pour en iuger. Vīt le iour du soupper q̄ fut sūptueulx en appareil, et force viande ainsi que la coustume estoit. Sur la fin du soupper Anthoine pēsoit auoir gaigne, car il ne veoit appēce de si grāt coust. Alors cleo patra q̄ auoit deux ples deslite pēdantes en ses deux oreilles, mist la maī a vne & la tyra, et puis la plōgea dedās vne assiet te ou escuelle de vinaigre qui auoit telle force, et estoit tellemēt p̄pare et mixtion ne q̄l faisoit fondre les ples subitemēt. ce fait elle heuma ledit vinaigre auec la ple

Gaigeure entre Anthoine & Cleopatra.

puis voulut mettre la maī a lautre pour en faire autāt, mais les iuges qui la estoient presens cōmencerēt a luy dire quel le se gardast de ce faire, car elle en auoit assez fait, & dauantaige pour employer cent foys sesterces, seullemēt en ce quel le auoit consume ladicte perle, sans le demeurāt de lappareil, la quelle peſoit ainsi que dit pline demy once qui sont quatre vingt quaratz, & auiourduy a peine en treuue lon qui en poisent vng quart ainsi que disent les lapidaires, & ioyauliers, & au demeurant estoit excellente, & affin que ie vse des termes de Pline, cestoit le singulier & vnicque ouuraige et chef deuure de nature en son espece. Depuis quant auguste prist Cleopatra il eut la pareille perle, & pource que ne sen pouoit trouuer vne aultre a paragonner a elle en toute lēpire de Rōme, il la fist fendre en deux moities pour mettre es deux oreilles de la deesse Venus, ou il auoit grant affection pour lhōneur Denee qui fut filz de Venus, ainsi que disent les poetes, duquel il se disoit estre descendu, & estoit limaige dessudicte au temple de Pantheon a Rome. Il est escript en macrobe que Ro-

Roſcius hyſtrion.

ſcius aucteur ſcenique, ceſt a dire hyſtriõ comme eſtoit eſope, auoit par iour mille deniers de gaige de la choſe publicque pour lexcellence de ſon art, qui ſont cens eſcus par iour. Cicero parlant de luy en vne oraiſon qui fit pour luy, dit que a la fin quant il ſe veit riche, il fut ſi honneſte quil voulut ſeruir pour neant, tellement, dit il, quen dix ans il reffuſa a gaigner ſoixante fois ſeſterces, qui vallẽt cent cinquãte mille eſcus, & parauanture en macrobe ya faulte, & eſt eſcript deniers pour ſeſterces, & ainſi ſeroient vingt & cinq eſcus par iour. On peut veoir par loraiſon de Cicero quil auoit des ſerfz ſcenicques dont il faiſoit vng grant gaing. Ceſt bien plus grant choſe & plus forte a croire ce que Pline dit de Pompee, ques ieux quil fit au peuple apres ſon ſecond conſulat, en tre aultres choſes, il exiba & miſt dedans la place du circque qui eſtoit ſpectacle a romme ſix cens lions, dont il y en auoit trois cens & quinze a tout la iube. Cicero parlant de ceſte matiere ou ſecond liure des offices, ne dit point le nõbre, mais il dit que ceulx furent les plus magnificques ieux qui euſſent eſte de-

Spectacles venaticques.

uant luy. Or quant ilz mettoyent ces beſtes en monſtre ceſtoit pour les faire entretuer ou pour les occire par hommes qui ſappelloient venateurs, & auoient eſte priz pour ce faire, ainſi que lon veoit par Pline qui dit que Sylla le premier en monſtra le combat au peuple de cent enſemble. Ledict Pompee monſtra auſſi oultre les lyons, ou a celle fois, ou a vne aultre quatre cens & dix pentheres pour vng coup. Auguſte pour vng coup quatre cens & vingt. Ceſar quatre cens lyons. Depuis par les empereurs princes & auguſtes ceſte maniere de faire fut fort vſitee, & ſappelloit venation, ceſt a dire chaſſes de beſtes feroces pour le plaiſir du peuple. Mais encore ſur toutes choſes eſt a merueiller le theatre de Scaurus qui eſt vne choſe ſi excedant toutes aultres en deſpence & magnifcence, que Pline ou trente ſixieſme liure. Nous auons veu, dit il, la ville de Romme eſtre circundee, & quaſi cincte des maiſons de deux empereurs Caligula & Nero, mais combien q̃ leurs maiſons fuſſẽt choſes pleines de fureur pour autant que la deſpence, & les baſtimens eſtoyent faiz ſans auoir regard

Le theatre de Scaurus.

a raison & sans compte ne mesure, toutesfois encores a surmonter leur furieuse prodigalite le theatre de scaurus qui nestoit que citoyen rommain. Celluy Scaur⁹ fut filz de la femme de Sylla qui fit la proscription cruelle sur toutes aultres, au moyen du quel Scaurus eut si grant puissance que luy estant edile fit vng theatre, qui nestoit faict que pour vng moys comme il dit, ou peu de iours tant que les ieux debuoient durer, et pour estre incontinant apres demoly. Et neantmoins ce dit Pline, cest ouuraige efface la magnificēce et la memoire, nō seullemēt des maisons dessusdictes, mais se treuue auoir este plus sumptueulx, et de plus gros et magnificque ouuraige, et appareil, que edifice dont il soit memoire, non seullemēt pour estre demoly apres & abbatu, mais aussi bien de ceulx qui ont este faiz pour durer a perpetuite. La scene de ce theatre estoit de trois estaiges, & y auoit trois cens soixante columbes de marbre daphricque, dont celles dambas estoient toutes dune piece de trēte & huit piedz de hault. la dicte scene estoit en partie de marbre. & lestaige du meillieu de verre, q̄ estoit

Magnificēce merueilleuse.

chose dont on nauoit iamais ouy parler. En la place du theatre ou les gẽs seoiẽt y auoit lieu pour quatre vingt mille personnes. Il y auoit pour la decoration des ieux trois mille ymaiges de cuiure. Et au demourant tant y auoit de richesses en appareil, tant de tapisserie dor, de tableaux danticques paintures & renõmees, que cest chose increable de celle quon en lit en Pline, mais ce nestoit pas la richesse dung homme, car la puissance de Sylla donna tant de pouoir a Scaurus quil assembla de toutes pars de lempire de Romme les choses excellentes, et de grosse estime, et les prist par auctorite pour lornemẽt et decoration de ses ieux. De la maison doree de Nerõ quon appelloit maison dor, dont iay touche vng mot cy dessus, en recitant les parolles de pline, Suetone parle assez au long, de laquelle comme il dit on peut ymaginer la grãde spaciosite, parce quil y auoit dedans galleries a trois rengees qui estoient de mille pas de long, et vng estãg si grãt qui sembloit estre vne mer circunde de diffices a lentour, qui sembloient et equipolloient a vne ville. Anthoine le triũuir mena guerre en la com

La maison de Neron.

paignie Doctouian, qui depuis fut appelle Auguste contre Cassius & Brutus en macedone, & demeurerent victeurs. Apres ce Octouian sen retourna en Italie, & anthoine se retira en epheſe, pour recouurer argent de toutes pars de lasie & contrees estans de son empire & partaige, car il veoit le temps venir que le payement escheoit de la somme quil auoit promise par largesse, qui sappelloit donatif, a ses gens darmes qui estoit cõme dit Plutarche cinq mille drachmes pour teste, qui sont vingt mille sesterces estimez cinq cens escus, celluy meſmes aucteur en parlant du siege de Modene q̃ tenoit ledict Anthoine cõtre les deux conſulz de rõme, dit quapres q̃ Anthoine fut entre en loſt de Lepidus, & q̃ les gens darmes laisserent lepidus pour le prendre a chef de guerre, il lessa six legions en gaule pour fournir ses garnisõs, & se retira plus auant en italie auec dix-ſept legions & dix mille hõmes de cheual. Appian ou. v. des guerres ciuilles dit quapres la victoire obtenue par luy & Octouiã de cassius & brutus Anthoine passa en epheſe ouq̃l lieu il fist venir gẽs deputez p̃ les villes de grece & asie

Donatif dãthoine le triũuir.

auſquelz apres auoir par luy remõſtre loffence a luy & Octouian faicte pour la faueur & ayde quil auoyent porte a leurs ennemys, tant dargent que de toutes munitions. Maintenant, dit il, nous auons faict de terre et argent pour recõpenſer noz gẽs leſquelz ſont en nõbre xxviij. mille legiõs, ſans les aultres ſuites, q ne ſont legiõnaires, leſquelz ſont enſemble huit vingts dix mille hõmes ſans les gens de cheual. Octouian luy diſtribua de la terre ditalie, mais quant eſt de vous aſiaticques et grecs ſoyez aſſeurez de voz terres et manoirs, car vous ny perdrez riens, tant ya q̃l vous cõuient trouuer argẽt pour ſatisfaire a ce q̃ leur eſt deu, vela dit laucteur q̃ no⁹ trouuons auoir eſte dit par Anthoine, Touchãt la recõpenſe de. xxviij. legiõs leſquelles reſtoient de quarãte & troys eſtans a modene a lors q̃ Octouiã & Anthoine ſallierent enſemble, & quilz firent promeſſe a leurs gens du donatif deſſuſdict, apres ces parolles dictes par Anthoine les deputez des pays luy firẽt grãdes remõſtrãces, mais la cõcluſiõ fut telle, quilz ſeroient quictez de lamẽde en payant en deux ans par eulx autãt

Loſt doctouiã & anthoine.

que le tribut montoit en neuf ans, parquoy roys et aultres princes, et dinastes dasie, et de grece exemps, et nō exemps furent imposez a ceste taille. Plutarche dit que les roys et roynes dorient vindrent de tous quartiers pour luy faire la reuerence, et offrir seruice, et la tant fit ledict Anthoine de despence desordonnee en festins et esbatemens esquelz il se delectoit sans raison, et sans mesure, que de rechef fut contrainct mettre sus nouuelle taille, ou vne creue sur la precedēte. Et alors Hybreas orateur illustre et renōme en asie a qui les deputez par les pays auoyent donne charge par commun accord de parler pour eulx, dist telles parolles a Anthoine entre aultres remonstrances quil luy fit. Monsieur, dit il, sil est ainsi que vous qui auez la force et la cōtraincte a main, pour vostre vouloir et plaisir executer promptemēt pussiez asseoir et exiger deux impostz pour vne annee, il est aussi de raison q̄ vous faciez que nous ayōs deux estez, et deux autunnes en vng an, et q̄ nous puissions recueillir deux fois lan les fruitz et reuenu de la terre. Lasie vous a sa paye deux cens mille talens pour lim-

Esbat dan thoine estant en Ephese.

Hybreas orateur.

post premier

post premier. Si ceste somme de deniers est venue en voz finãces, & a este toute employee en voz affaires. Nous entendons biẽ quil ny a remede, & force no⁹ sera den trouuer daultre. Et pour ce faire nous conuiendra racler ce qui nous est demoure et tũber en extreme calamite. mais se vo⁹ trouuez q̃ tout ayt este biẽ paye par no⁹ Et neãtmoins ne soit venu iusq̃s a vo⁹, il nous semble q̃ vo⁹ debuez prealablement demander le compte & reliqua. Et vous addresser premieremẽt a ceulx qui en ont eu le maniment qua nous qui en auons ia paye vne fois. Alors Anthoine pesant les parolles de lorateur Hybreas. Et comme aduerty par luy des malles facõs desquelles on vsoit en ses finances, entendit plus soingneusement a ses affaires & y trouua de grosses & lourdes faultes dont il fist pugnition. En retenant depuis ce la principalle congnoissance a luy, & ostant en partie faculte & matiere dy commettre si grans abus. Se nous voulons icy calculer en gros, il est aise a entendre que sil paya selon sa promesse cinq mille drachmes pour teste, cest a dire cinq cens escus, il falloit pour cent mille hommes

Estimatiõ du donatif Dãthoine.

leſtimation de cinquante millions deſ-
cus, qui vallent cent mille fois cinq cens
ou cinq cens fois cent mille. Et pour ſe-
ptente mille qui reſtent du nõbre deſſuſ
dict. falloit trente & cinq millions q̃ ſont
en ſõme quatre vingts cinq milliõs ſans
cõpter le ſurplus pour les cẽturiõs qui
auoiẽt double ſoulde, & les gens de che
ual qui lauoient triple, & les tribũs gran
des ſommes, ainſi que lon voyt par les
hyſtoires faiſans mencion de telles lar-
giſſiõs. auſſi deux cẽs mille talẽs vallent
ſix vingts milliõs deſc⁹. Anthoine auec
ce auoit pris largẽt de Ceſar le dictateur
apres ſa mort montant a groſſe ſomme
de deniers. Cicero es philippicques q̃l
eſcripuit cõtre ledit Anthoine, fait men
cion de pluſieurs manieres damaſſer ar
argent, dont Anthoine ſayda au moyen
q̃l auoit ſaiſy tout le fait de Ceſar & ſes
regiſtres, Et vng paſſaige faict mencion
de ſept mille fois ſeſterces, q̃ diſoit auoir
eſte enleue du tẽple Dopis ou Ceſar la-
uoit mis en ſeurete. Laquelle ſomme
monte dixſept millions cinq cens mille
eſcus. Et pour mõſtrer que ceſtoit groſ
ſe ſomme, Cicero dit que ceſte ſomme
euſt eſte miſe ou treſor publicque, &

employee es affaires du peuple, ceſtoit aſſez pour abbatre les tributz. Et neuſt plus eſte (dit il) meſtier que nous en euſſions paye. Par ce moyen, & auſſi que Calfurnia veufue de Ceſar luy bailla en garde quatre mille talens, Anthoine gaingna la faueur des gens darmes veterans, & a la fin vſurpa la ſeigneurie, auec le ieune Ceſar qui ſappelloit Octauian. Sur ce paſſaige nous pouons noter que les tributz de Aſie valloient vingt mille talens pour le moins, qui eſtoit la ſomme impoſee par auant par Sylla comme iay dit. Et pour ceſte cauſe ilz payerent pour neuf ans deux cens mille talens. Combien que par le recit de Plutarche deſſuſdict, il ſemble quilz payerent en vng an deux cens mille talens. Et neantmoins limpoſt de neuf ans eſtoit aſſes pour deux ans, Ce que Atheneus aucteur grec recite de la richeſſe de Cleopatra. & de la prodigue liberalite dont elle vſa en la reception Danthoine, quant elle alla premierement au deuant de luy, & tellement gaingna ſa grace quil la priſt a femme, nõobſtãt ql fut marie a Romme lappareil & la deſpence des conuiz &

Les tributz de Aſie.

Prodigue magnificence de cleopatra

festins quelle faisoit a luy et a sa suyte et les dons quelle dõnoit ainsi quilz sont recitez passent les lymites et bornes de creance & verisimilitude, parquoy ie ne les ay voulu reciter, et aussi pour euiter prolixite de locuure. il ayma tant ladicte Cleopatra que pour elle il abandonna Octauia seur Doctauius, auec lequel il auoit party lempire de Rõme. Et neant moins ladicte dame fut si hõneste q̃ plusieurs fois mist concorde entre son frere et son mary, Nõ obstãt quil se tint auec Cleopatra, et a la fin eut grãt douleur de la guerre qui se faisoit en partie pour la mour delle Plutarche nen dit pas tant q̃ Atheneus, mais il dit que Anthoine en allant cõtre les Parthes enuoya adiourner Cleopatra a comparoir en person ne deuant luy quant il seroit en Cilicie, pour respondre aux crimes et charges dont elle estoit accusee. Cestassauoir dauoir dõne cõfort et ayde a ses ennemys cõtre luy. Et y vint acoustree non point en psonne accusee et en accoutremẽt lamẽtable et prouocãt a misericorde, ainsi q̃ la coutume estoit moiennement. mais vint a luy par le fleuue de Cyduns, estãt en vng gallion dõt la pouppe estoit dor

Venue de cleopatra vers anthoine.

et les aduirons dargent, et le voille de poupre. Elle estāt dessoubz tēte doree ayāt chantres et chapelles de musicq̄ de toutes sortes et au demourāt si richemēt acoustree en son train q̄ ceſtoit chose incōparable. Tellement q̄ quāt Anthoine leut enuoyer ī uiter pour venir vers luy a soupp, elle luy manda quelle linuitoit de venir vers elle, tant se fioit elle en sa beaulte et maintien et facūde de parler, en laq̄lle tant elle abū doit, et la ꝓnuncia tion si doulce et si artificieuse, cōme dit Plutarche, que sa lāgue estoit cōme vng īstrumēt de plusieurs chordes. Car elle tournoit sa langue en tel languaige que bon luy sembloit et qui luy estoit vtille. Tellement quelle parloit a gēs de diuer ses lāgues sans truchement. Et combiē que communement les roys Degypte a peine eussent bōne et entiere cōgnois sance de leur propre langue, Cleopatra respondit aux Arabes, a ceulx de Syrie aux Hebrieux, aux medes, aux Parthes aux Ethiopes et Troglodytes sans inter prete. Et pour ce que Anthoine estoit hōme de plaisir en toutes choses et mes mement ee faceties et parolles de raille ries, elle ne mist guieres a entēdre ieu,

tellement Quanthoine fut tantoſt pris de lamour delle par la grace q̃lle auoit en deuis & en vrbanite, tant de parolles q̃ de geſtes & maintien courtois, q̃ excedoient la beaulte. Et quant Anthoine eut apperceu la facon & magnificence de ſes feſtins, & le elegance et aptitude q̃l le ſcauoit treſbien garder & accommoder en toutes choſes, il fut ſi eſtonne & eſmerueille, qui diſoit et confeſſoit que tout leſtat de ſa maiſon et ſa maniere de faire en feſtimens, neſtoit que ruſticite en comparaiſon de la mode de Cleopatra. Depuis ce temps ilz veſquirent enſemble en toutes delices & opulence quon ne pourroit exprimer. Auſſi miſrent ilz ſus vne bende dont ilz eſtoient les chefz quilz appelloiẽt ton amimetobion ſynodon, qui eſt a dire en grec la compaignie des gens qui menent vie inimitable et non vſitee. A ceſte cauſe Pline en parlant de labundance dor & argẽt qui eſtoit de ce temps la, dit en deteſtant la prodigalite deſſuſdicte, que Anthoine le triunuir auoit faict deſhõneur a nature, car lor que nature a faict plus precieulx q̃ tout aultre choſe, Anthoine lauoit deſtine en ſeruices deſhõ-

Bãde Dãthoine & de Cleopatra.

neſtes, pour ce quen ſes affaires ſecretz de chābre & de garde robe, il ſe ſeruoit de veſſeaulx dor. On peult ymaginer la puiſſance et grande opulence de lem pire de Romme, par ce que Plutarche recite en parlant de la guerre actiatique ou le ieune ceſar eſtoit dune part venāt du coſte Dytalie, accompaigne de qua tre vingts mille hommes de pied, telz queſtoient les legions rommaines. et vingt et deux mille de cheual. et par mer ayant deux cens cinquante nauires de guerre. Daultre part eſtoit Anthoine ſon beau frere, auec la puiſſance Daſie & Degypte, en compaignie de cent mille hommes de pied. et vingt et deux mille auſſi de cheual. et par mer de cinq cens nauires de guerre accompaine de ſix roys, et alors renoit il de lempire, de puis le fleuue Deuphrate & armenie, iuſque a la mer ionie & lillyricque. et de puis ces limites le ieune Ceſar, ceſt a dire Octauiā, iouyſſoit du demourāt iuſques aux coulūnes Dhercules. et pareillemēt des yſles adiacētes a lytalie, gaule, & eſpaigne. et auoit autāt de Laffricque q̄ la route de mer cōtenoit, coſtoyāt les yſles & regiōs deſſuſd.

De la guerre actiatique.

& Anthoine tenoit le demourãt de Laf-
fricque iuſques en Ethiope. Car le triun
uirat apres la deffaicte et deſtitution de
Dont e- Lepidus eſtoit reuenu en duunuirat. Et
ſtoit ve- eſtoit ceſte groſſe puiſſance de lempire
nue la ri- venue et aſſemblee par pluſieurs inſi-
cheſſe des gnes victoires des predeceſſeurs. Et par
Rõmais. les triumphes principallement des Sci-
pions affricquãs premier & ſecõd & de
Scipion. Laſiaticque & victoire Dan-
tiochus, De Luculle, de Pompee, & de
Ceſar, & victoires de France, de la ſuc-
ceſſion Dattalus roy Daſie, de la victoi-
re Dachaie, et deſtruction de Corinthe,
et de la prinſe du roy Perſes de Macedo
ne, apres laquelle le peuple de Romme
fut releue de payer tribut pour labun-
dance de richeſſe, qui en vint comme
dit Pline ou trẽtetroiſieſme liure. Leſq̃l
les victoires et groſſes proyes et pillai-
ges furẽt la corruptiõ des bõnes meurs
anciẽs et diſcipline des rommains, et oc
caſion et naiſſance des guerres ciuil-
les, ainſi que diſent les eſcripuains,
tellement que la puiſſance de Lem-
pire qui ne pouoit eſtre ſubiuguee,
ne domptee par force darmes, fut va-
incue par luxure, & ſuperfluite, qui

vint a Romme ainsi comme dit Iuuenal pour venger le monde, oppresse & spolie par les rommains, toutesfois il semble que le comble de la grant richesse vingt degypte, car Suetone recite que ou triumphe alexandrin la gaze degypte fut transplate a romme par Auguste, cest a dire le gabinet & tresor de Cleopatra, au moyen de quoy tant y eut dor & dargent a rõme que les heritaiges mõterent soubdainemẽt a hault pris, car on ne faisoit grant cas dargent cõptant, & alors il augmẽta le sens des senateurs de la tierce partie, cõme dit a este cy dessus. Ie ne treuue point temps ou lempire ayt este si opulent ne si bien ordõne & estably en paix & grande obeissance auec prosperite, comme il fut du temps Dauguste, ainsi que iay assez amplemẽt mõstre ou liure de asse, & de ce temps estoit vne partie des prouinces regie soubz le nom dauguste, & laultre soubz le nõ du peuple, car ainsi lauoit il ordonne pour tousiours conseruer la maieste de lempire ayant forme de liberte. Orose dit ou sixiesme de son liure, q̃ du temps dont ie parle, il y auoit quarante & quatre legions ordonnees par Auguste,

Lestat de lempire soubz Auguste.

Les ordõnãces Dauguste.

pour entretenir lempire en estat & seu-
rete. Suetone dit quil distribua les legi-
ons rommaines, & compaignies auxilia
res par les prouinces pour la tuition di-
celles, & ordonna prouffitz stippẽdiai-
res selon les degrez militaires, & en fin
du temps bien faiz & loyers aux vete-
rans, a ce q̃ ceulx qui estoiẽt ia vieulx ou
debilitez eussent de quoy se retirer, &
neussent occasion de mal verser ou fai-
re siniſtres entreprinses par neceſſite &
indigence. pour lentretenement de ceſt
estat, il ordonna aydes & subsides & fi-
nances apart pour le faict de la guerre,
a ce que les soubdars fussent tousiours
bien stipendiez. Fit aussi equipper sur
mer gros nombre de nauires, & gallees
pour la seurete de lytalie, & tenir la mer
en paix. Et fut le nauigaige pty en deux
haures, dont lung estoit a Rauãne pour
la mer adriaticque quil appelloiẽt supe-
riore, & laultre a Misene, pour la mer in
feriore, & tuscane. Strabo parlant de ce
temps la, & du cõmencement de Tybe-
re soubz lesquelz il vesquit, recite assez
au long cõment les prouinces estoyent
gouuernees, & dit q̃ pour les garnisons
Dangleterre y auoit vne legion & petit

nombre de gens de cheual, trois legiõs en Egypte,& trois en Hespaigne. Iosephe qui fut du temps de Vaspasian recite ou secõd liure de la guerre iudaicque, que Agrippa voulant tenir les iuifz en lobeyssance des Rommains, leur fist vne oraison pleine de remonstrance: les cuidant garder de faire la rebellion qui fut cause de leur destruction. En la quelle oraison entre aultres choses leur dist telles parolles,ou semblables. Considerez que la Gaule est situee en lieu opportun a toutes commoditez,& sont les Gaules riches & abundans en toute opulence & fertilite, tellement que des ruisseaulx de biens qui partent & emanent de la, le demeurant de lempire de romme est enrose & participant en toute opulence,& plante de biens. Et neant moins les rommains nõt auiourduy au dit pays que. xij. cens hommes pour la garde dicelluy. Et pour cõseruer leur dominatiõ, qui nest a peine qung homme pour chascune ville estant situee oudict pays, non pas pource q̃ les celtes & gauloys soyẽt gens de petit cueur & lasche couraige, car ilz ont soustenu la guerre contre les Rommains quatre vingt ans

Du pays de france soubz le temps de Neron & vaspasian

pour deffendre leur liberte, mais pour ce quilz se sont cõstamment deliberez dobeyr & soy rendre subgectz & obtẽperans aux Rõmains, desquelz ilz ont veu et congneu la force et vaillance par experience, et aussi esmerueille la fortune. Plus dit que les rommains auoient huit legiõs en Germanie ou les nations feroces et rebelles requeroiẽt grãs garnisons. Suetonne recite quen la defaicte de Varius auguste pdit pour vng coup trois legions en germanie, dont fut si dolent et honteux quil en cuida mourir de tristesse. Nous lisons en Cornelius tacitus, que du temps dudit Auguste les gaiges dun pieton legionnaire estoient vng denier par iour, qui sont trois solz et six, et sur ce se vestoient armoiẽt et fourniſſoient de pauillons, ainsi quil dit, et en thucydides nous trouuons qung souldart pour luy deuxiesme auoit deux drachmes par iour, qui sont huit sesterces Rommains, ou deux deniers, qui est tout vng vallans sept solz tournoys. Ainsi vng pieton auoit a Rõme de ce temps la, cent cinq solz tournoys, qui sont trois escus a trente et cinq solz tournoys pour escu. Et pource que

Soulde de gens de guerre.

vng centurion prenoit double paye, et vng cheualier, ceſt a dire homme ſeruāt a cheual prenoit triple, Ainſi que diſent Polybe et Titeliue, ceſtoit p̄ mois pour cheualier quinze liures. xv. ſolz tournois, qui ſont neuf eſcus couronne, et pour centurion dix liures dix ſolz, qui ſont ſix eſcus, et pour pietō trois eſcus. Par ce on peut faire compte, et eſtimer cōbien vne legion couſtoit a entretenir, combien que ce ne peult eſtre du tout certain, pource que le nombre des hommes neſtoit pas touſiours tout vng. Ve gece dit quen vne legion complette y auoit du moins ſix mille hōmes de pied et ſept cens trente deux hommes de cheual. Mais pour faire le cōpte nous le prādrons plus bas. Il y auoit dix cohortes en la legion, dont la premiere contenoit vnze cens cinq hōmes de pied, les plus gens de bien, et cent trente et deux de cheual. Les aultres auoient cinq cēs cinquante et cinq hommes de pied, et ſoixante ſix de cheual. Mais pource que touſiours neſtoiēt pas les legions fourniez, nous prandrons pour legion ſix mille hommes de pied, et cinq cens de cheual a trois eſcus pour hōme de pied,

Legion rōmaine.

ce ſera par moys dixhuit mille eſcus, & pour cinq cens de cheual a neuf eſcus pour hõme, quatre mille cinq cẽs eſcus, puis fault adiouſter pour ſoixante centurions autãt de payes, car les centuriõs prenoient double payement, & ce montera neuf vingts eſcus, qui ſont en ſomme toute, vĩgt & deux mille ſix cẽs quatre vings eſcus, & par an deux cens ſoixante et douze mille cent ſoixãte eſcus.

Craſſus. Par ce on peut iuger q̃ Craſſus auoit du moĩs autãt de reuenu, car luy qui auoit le ſurnom de riche diſoit qung homme Rõmaĩ ne ſe debuoit dire riche ſil ne pouoit entretenir a ſes deſpens vne legion lequel comme dit Pline auoit en terre, et heritaige vaillant deux mille fois ſeſterces, et eſtoit le plus riche de ſon temps apres Sylla, laq̃lle ſomme ieſtime a cinq millions deſcus, parquoy a prandre ſon reuenu vng denier pour vĩgt, il pouoit auoir de reuenu deux cẽs cinquãte mille eſcus en terre. Mais il auoit autre grãt reuenu, ainſi que Plutarche dit, car il auoit grant nombre de ſerfz expers et ſcauans en tous meſtiers, comme paintres, macons, architectes, eſcripuains, le ctеurs, facteurs, et entremetteurs de tou

tes choſes dont il faiſoit grant prouffit, tellement quon neſtimoit riens ſon reuenu en heritaige en comparaiſon du reuenu de louuraige de ſes ſerfz, dont le nombre eſtoit grāt, car deuure de maconnerie, et charpenterie, et arthitecture il auoit bien cinq cens ouuriers leſquelz eſtoiēt fort requis, et mettoit toute diligence a les inſtruire et rendre expers en tous artiffices eſtans de requeſte. Par ce moyen combiē que de ſon pere neuſt amande que de trois cens talēs, toutesfoys a la fin il amaſſa iuſqs a ſept mille et cent talens, apres ce quil euſt dōne la diſme de ſes biens, ainſi que faiſoient aulcuns de ce temps en lhonneur de Hercules en feſtins qui ſe faiſoient au peuple, et donne a tout homme du peuple fourmēt pour viure trois moys. Toutesuoyes les grans biens de Craſſus, comme dit ledict aucteur eſtoyent venuz de la proſcription de Sylla, car il achaptoyt les confiſcations des gros puiſſans et riches perſonnages proſcriptz par Sylla. Or puis que nous auons trouue combien vne legion auoit deſtipende en vng an, nous pouons facillement et euidamment eſtimer cōbien il falloit

Reuenu de Craſſus

dargent pour enſtipendier quarante et quatre, qui furent entretenuz par Auguſte, et trouuerons que le payemẽt de quarante et quatre legiõs, au pris et nõbre deſſuſdict monte a vnze millions neuf cens ſoixante et quinze mille quarante eſcus courõne. Toutefuoies quãt eſt du payement, et ſtipendes des gens de guerre, il eſt difficille den parler au vray, et au iuſte. car les gaiges furẽt augmentez ſouuent, comme lon peut conie cturer par Suetõne, qui en la vie de Domitian dit que ledict empereur adiouſta le quatrieſme ſtipende militaire qui ſont, dit il, trois pieces dor, et ne dit poĩt par moys ou par an. Les pieces dont il parle peſoient cinq eſtelins, ceſt a dire vng quart donce, ainſi que nous pouõs veoir a loeil et au poĩs, et vallent pour piece plus de quatre liures. x. ſolz tournoys. Polybe parlant de la police des Rõmmains et de leſtat militaire qui eſtoit du temps de Scipion lafrican, dit qung pieton prenoit par iour pour ſa pitance deux oboles, et vng centurion quatre oboles, vng homme de cheual vne drachme. Oultre ce vng pieton prenoit par moys les deux pars dune myne atti

Stipẽdes des legiõs

ne atticque de fourment. Et vng hom-
me de cheual deux mines, & oultre sept
mines dorge pour sa mõture, & ce pour
les gens darmes Rommains, au regard
des auxiliaires & compaignies social-
les, vng pieton prenoit tout vng com-
me vng legionnaire. Mais vng homme
de cheual auoit de bled vne myne, &
vng tiers de myne, & cinq mynes dor-
ge. Or comme iay monstre ou cinquies-
me liure de Asse, la ville de Paris a au-
iourdhuy les mesures telles & pareilles
quauoit la ville Dathenes, & si retien-
nent le nom ancien de myne. Et les rom
mains aussi vsoient de ces mesmes me-
sures. Ce que nous appellons vne my-
ne, les grecs appellent vng medimne,
Lequel mot corrompu & sincoppe par
lãgaige maternel est venu de medimne
a myne comme il est euidant a congnoi-
stre. La myne contient six boesseaux,
et le medimne contient six muys. Et ce
que les grecs & rommains disent muy,
on lappelle a Paris boesseau. Cecy se
peult prouuer en ceste maniere entre
aultres, On trouue par aucteurs anciẽs
qũg pied cubicque deau ou de vin est
la mesure dune amphore. Et il est tout

Mesures anciẽnes de Rõme

Facon pour reduyre les mesures ãciẽnes a celle de p sent.

certain qune amphore contient quaran te & huyt ſeſtiers rommaius, qui eſt la moytie dung medimne atticque, ceſt a dire trois muys rommains; Et ſappelle vne amphore qui eſt nom grec en latin quadrantal, pour ce que ceſt vng pied carre en tout ſens. iay fait faire vne me= ſure contenant par le dedans vng pied en quarre, & ay trouue quelle tient de bled autant qung mynot de Paris, qui ſont trois boeſſeaulx, & les deux font le medimne attique. Et dit Cicero ql fault vng medimne a ſemer vng iugere de ter re en terres fortes & graſſes. & contient vng iugere plus de demy arpent, Car il contient enuiron vingt & neuf mille piedz. Et larpent royal a Paris en con= tient quarante & huyt mille. Et par cela on veoit que la ſemẽce dung iugere tel= le que iay dit reuient a celle dung ar= pent de Paris. Et q̃ les proportions des meſures anciennes & du iourdhuy ſer uent a prouuer mon faict. Et ſi eſt prou ue par Herodote parlant de loſt de Xer ſes, qune chenicque eſtoit la meſure de fourment quon bailloit par iour pour teſte; Et il ya huyt chenicques en vng muy ancien, et vng boeſſeau nourriſt

vng homme huyt iours ainſi quil eſt de monſtre par le menu ou liure deſſuſdict par le rapport du pain qui ſe faict dung boeſſeau de bled. Par ces raiſons et pluſieurs aultres, il eſt tenu pour certain qung homme de pied a Romme auoit par moys quatre boeſſeaulx de fourment pour ſe nourrir, qui eſt vng boeſſeau en vne ſepmaine. et vng homme de cheual ſept mynes dorge, ou cīq ſil eſtoit des compaignies ſocialles, qui ſont quarante & deux boeſſeaulx pour vng rommain, & trente pour laultre. et fault noter que Polybe dit en ce lieu, q̄ quant vng gendarme legiōnaire auoit faulte de bled, ou eſtoit mal veſtu ou mal arme (le queſteur) ceſt a dire le recepueur general ou treſorier de la guerre qui touſiours ſuyuoit le conſul ou le p̄teur Rōmaī, luy fourniſſoit de ce q luy failloit en deduyſant ſur largēt q̄l p̄noit, par iour pour pitēce. Suetone parlāt du teſtament de lempereur Anguſte, dit en ceſte maniere, il laiſſa par lay teſtamentaire au peuple de Romme, quatre cens fois ſeſterces. et aux tributz trente et cinq fois. Aux gens darmes de pretoire a chaſcun mille ſeſterces. Aux

Teſtamēt Dauguſte.

gens darmes faisant residence a Rom-
me, a chascũ cinq cens sesterces. A ceulx
qui estoiẽt es legions par les prouinces
pour teste trois cẽs sesterces, lesquelles
il voulut este payez content et prom-
ptement, car long temps par auãt auoit
il mis largent en espargne, et enferme
en son tresor. Au demourant il donna
plusieurs lays par ledit testament, dont
les aulcuns monterent iusques a vingt
fois sesterces, lesquelz il voulut estre
payez dedans lan reuolu. Puis protesta
a la fin de son testament que ses heri-
tiers namanderoient de luy oultre la
somme de quinze cens fois sesterces,
tombien quen vingt ans prouchains
deuant sa mort, il eut amande par les te-
stamens et dernieres voluntez de ses
amys qui estoient mors durant ce tẽps,
quatorze mille fois sesterces, Toute la-
quelle finãce oultre son patrimoine pri
ue et toutes successions legitimes, il a-
uoit consumee pour lutilite de la chose
publicque, oultre le reuenu de lempire
au reste des sommes contenues en son-
dict testament. Puis adiousta vng arti-
cle faisant mencion de son faict, et com-
ment on trouueroit en ses coffres et es-

crains, regiſtres et borderaulx contenans en brief les eſtatz de lempire quel nombre de gens a ſoulde il y auoit en chaſcune prouince, et en quelles bendes, quel reuenu et tribut il y auoit, et Combiẽ a lors il eſtoit deu. Quel fons il y auoit es finances, et qui en debuoit eſtre comptable. Et par ce moyen ſon teſtament et ordonnance de derniere volunte, eſtoit de prompte execution. Se nous voulõs faire le compte de ce nous le ferons facillemẽt en ceſte facon. il dõna a diſtribuer au menu peuple quatre cens fois ſeſterces, qui eſt vng million dor. Et a chaſque tribu autant comme deux mille cinq cens eſcus, et eſtoit en nombre trente et cinq tribuz ayãt chaſcun ſon curio, ainſi quon pourroit dire maintenant trente cinq parroiſſes. et ſaſſembloit le peuple par tribuz aulx comices ou ſe faiſoient les conſulz et preteurs et aultres magiſtratz. plus donna a chaſcun homme du pretoire qui eſtoient la garde du prince, autant que vingt et cinq eſcus. Aux gens darmes ayant leurs garnyſons a Romme, la moitie dautant, ceſt a dire cinq cens ſeſterces. Et aux legionnaires pour teſte

autant que sept escus & demy de france qui sont trois cẽs petiz sesterces. Nous auons veu cy deuant quantes legions il y auoit, & combien de teste en chascũne, parquoy le compte sen peut faire facillement, car pour cent mille hommes ce montoit soixante & quinze mille liures dargent, car chascun auoit trois quars de liure, qui sont a argent sept cẽs cinquante mille escus de France. Ce qui laissa a ses heritiers vault trois millions sept cens cinquante mille escus. il nest a doubter que les lays testameniaires oultre les sommes dessusdictes ne montassent grant somme, attendu quil auoyt tant amende de ses amys ia trespassez, car quartorze mille fois sesterces dont iay parle cy dessus est estime trente cinq millions descus, laquelle somme, & dauantaige Auguste employa en la decoration de la ville, & empire, & vtilite de la chose publicque, en batissent temples, theatres, basilicques, & tous edifices de magnifiques constructions. et donna pour vng coup ou temple du capdol seize mille liures dor, & oultre ce grant nombre de pierres & perles achaptez cinq cens fois sesterces. Les-

quelles sommes montent enuirō trois millions dor, si ledict or estoit fin. en son temps y eut vng bourgeoys de Rōme nomme Lentulus augur lequel par fa- Lētule au
ueur de fortune entra tellement en sa gur.
grace quil se fist riche oultre mesure soubz lauctorite & puissance quil luy donnoit, combien quil ne leust merite, car il se trouua en la fin ingrat. De luy parle Senecque ou liure des biens faitz en ceste maniere. Lentule, dit il, le grant et souuerain exemple de richesse se veit pour vne fois quatre mille fois sesterces en lestimation de son bien, & combien quil eust tout ce bien & auoit acumule par le moyen & bienfaitz de lempereur Auguste, au seruice du quel il estoyt venu plus noble que riche. Tou tesuoyes apres quil se sentit estre quasi le premier de Romme en auctorite et grant cheuance, il disoit souuent au dict empereur, quasi par reproche que pour venir a son seruice il auoit laisse la doulceur & volupte de lestude des bonnes lettres, laquelle chose plus il prisoit & estimoit, ce disoit il, que tout son amour ; De ceste richesse desordonnee & redundante auec son

ingratitude,il fut depuis biẽ puny, ainſi quon peut entendre par les parolles de Suetone parlant de lauarice tyrãnicque de Tybere. il eſt certain,dit il, aumoins en eſt renommee conſtante,quil fit tant de paour et miſt en ſi grãt ſuſpecion et doubte de ſa vie Lentule laugur qui eſtoit lũg de ceulx de Romme qui auoit la plus grant cheuance,quil le fiſt mourir de paour et dẽnuy,et ce faiſoit il a ce quil fiſt ſon heritier ledict empereur pour rachapter ſa vie.par les parolles de Suetone & de Senecque on peut entendre que quatre mille fois ſeſterces eſt vne ſomme exceſſiue pour vng hõme non eſtant empereur.Spartian en la vie de Elius verus,qui parauant ql fuſt Ceſar eſtoit nomme commodus.dit que Adrian lempereur apres quil eut pera gre & viſite lempire de Romme,& quil ſe vit viel et ſans enfans,il adopta pour eſtre ſon ſucceſſeur a lempire ce ieune homme conſul de Romme nomme Commodus, quil appella Elius verus, fut le premier appelle ceſar ſans eſtre empereur. Depuis il deuint maladif & ce voyant Adrian diſoit aulcuneſſois,ie me ſuis appuye ſur vng pa-

Premiere appellaciõ de Ceſar.

roy ruyneux, & ay perdu trois mille fois seſterces que iay donne aux legi-ons en lhonneur de ladoption de luy. Et estoit ce dit laucteur vne somme dar gens innumerable quil auoit dõne par largesse a distribuer aux gens darmes. Toutesuoyes en la vie Dadrian il y a quatre mille fois seſterces, laquelle som me monte dix milliõs dor. Nous lisons ou trezieſme liure de Cornelius Taci-tus q̃ Senecque maistre de Neron dont iay parle cy dessus fut en grande aucto-rite, & eut le gouuernement en partie pour aulcun temps soubz ledict Nerõ, durant lequel temps il accumula grant auoir, au moyen de quoy se sourdit en-uie sur luy, tellemẽt que Suyllius lung de ses enuieux qui estoit en grace du prince luy obicea deuant ledict prince les grans biens quil auoit acquis en luy disant telz motz ou semblables. Par quelle sapience, par quelz enseigne-mens & doctrine de philosophie de la-quelle tu te faiz studieux as tu peu de-dans lespace de quatre ans que le prin-ce ta porte faueur & monstre signe da-mour, acquerir trois mille fois seſterces, & fault entẽdre que de ce temps dont ie

Richesse de Senec que.

parle, les richesses ne se pouoient gueres occulter, comme ilz font de present, car quant on venoit ou cens lustral, qui se faisoit anciennement de cinq ans en cinq ans, chascun faisoit profession, & bailloit par declaration son vaillant a ceulx qui faisoient loffice de censeurs. Toutesuoyes Senecque pour lors euada lacusation & conspiration de ses ennemys, mais quatre ans apres se voyãt reculle de lauctorite & port quil auoit eu, & aduerty des charges & crimes quõ luy mettoit sus, & que le prince prestoit fort loreille a ses ennemys & a la bande cõtraire a la sienne, vint de luy mesmes a Neron & luy dist par maniere de harangue en ceste maniere, ou a peu pres, pour cuider sauluer sa vie, & soy retirer de la cruaulte de Nerõ. Prince dit il, il y a quatorze ans ou enuiron que ie vins a vous, & huit ans a q̃ vous estes lempereur, depuis lequel temps vous mauez tant accumule de biens, & dhonneurs quil ne me reste riens pour estre bien eureux, & comble en felicite, sinõ que moderation & prudence pour scauoir euiter le trop. Et apres quil eut enumere, & recense les parties esquelles cõ-

Cens lustral ou lustre censeur.

Harãgue de Senecque a Neron.

sistoit sa richesse & affluence de biens, se prist a soy accuser de ce quil nauoit garde les statuz de sapience escripte, & venu en philosophie, entãt quil ne sestoit contente de peu ou assez. Nonobstant, dit il, que ie pourroye icy facillemẽt trouuer coulleur, & pretendre excusation legitime, pour autant q̃ ie ne pouoye honnement ne honnestement resister a vostre liberalite & contreuenir a ce hault vouloir procedãt de noblesse de cueur. Or est venue la chose iusques a ce degre que tous deux auons comble la mesure, car autant qung prince pouoit donner a vng homme estant bien auant en sa grace, vous mauez donne, & vous estes eslargy iusques au dernier point, et iay prins & eu autant dauancement de vous que homme pouoit auoir, & prandre de son prince, pour estre de luy fort estime, mais il reste vne chose, car ie ne puis plus tirer oultre sans vostre ayde, & confort, & ne pourroye plus soustenir le fex de regir & gouuerner tant de reuenu que iay, ne auoir la cure & sollicitude de si grãt & si opulẽt auoir parquoy en ceste vielleſſe ia debilitee

& qui plus ne peut porter le faiz de ſoucy & meſnagement, iay beſoing de voſtre ſecours, & voſtre plaiſir ſera de prandre pour moy la charge, & mander a voz officiers, qui ſe ſaiſiſſent de tout & le mettent en voſtre main, comme a vous appartenant, ou aultrement ie ſuccumbere ſoubz la charge, & auſſi ie voy le temps venu que ie doibs reuocquer mes ſens, & les parties de mon entendement, chez moy & en ma pẽſee. Ces parolles ou ſemblables diſt Senecque cuidãt euader la mort, mais neantmoins Nero le fit mourir, ainſi que de long temps il auoit quis loccaſiõ. A bõne cauſe dõcques Iuuenal appelle Senecque le precipuit entre les riches, & peut on eſtimer ſa grant richeſſe par ce que quatre ans il demoura en ſon eſtat, apres que Suylle luy eut obice quil auoit acquis trois mille fois ſeſterces, pareillemẽt y euſt vng hõme Tarius Ruffus du temps Dauguſte, homme de baſſe condition, qui par bonne fortune, & grande induſtrie acquiſt au ſeruice Dauguſte mille fois ſeſterces, & le tout ou a peu pres employa en heritaige. Ainſi que dit Pline, ledict Auguſte pour acroiſtre le bien & hon-

Tarius ruffus.

neur de ceulx qui scauoit estre gens de bien, les enuoyoit gouuerneurs des pro uinces en leur donnãt hõnestes moyẽs de soy faire grans. Et quant le peuple a qui il auoit laisse la puissance selon la touſtume ancienne, le faisoit consul par honneur, tousiours voulloit il auoir deux compaignons en lestat a ce que le proffit allast a eux, & tous aultres moyens auoit il exquis pour plus de gens eriger et mettre en auant, mais quant il les veoit plains et enrichiz, il leur disoit et remonstroit que pour soy acquiter enuers la chose publicque, ilz deb uoient faire quelque gros bastiment publique ou reparation, ou monstrer leur magnificence, a la decoration de la ville, et par ce moyen fut par luy, et les siens la ville de Romme mise en estat et beaulte merueilleux a veoir, ainsi cõme Strabo et Suetonne ont escript. Pour retourner a ce que iay couche dessus, il nest pas facille, non seullement de dire au vray, mais de coniecturer par certains argumens et indices le reuenu de lempire de Romme, car ie treuue que le reuenu publicque consistoit en plusieurs choses, comme fait celluy du royaulme

Grãde & ciuille humanite Dauguste

Renenu de lempire de Rõme.

de france, & en ce auoit deux membres principaulx, ceſtaſſauoir les vectigalles que nous appellons le demaine & aydes, et ſi y auoit les tribuz que nous appellons les tailles. Et oultre ce aulcunes villes fourniſſoient nauires et aultres choſes neceſſaires a la guerre. Le p̃mier membre ſe leuoit ſur les terres cultiuees, ſur leſquelles ilz prenoient la diſme ou aultre droit, ainſi que lõ voit par les oraiſons de Cicero, leſquelles il fit pour ceulx de Cicille, non pas tout par tout, mais en aucun lieu, comme en toute Sicille la diſme, & en aultres lieux aultre droit, car les terres auoient eſte cõfiſquees et forfaictes par rebellions, eſtoiẽt baillees a charge. Ilz leuoient auſſi droit de vectigal ſur les paſturaiges publicques des boys et terres eſtant en friche et es montaignes, et puis y auoit portz et barraiges ou trauers. Et tout ſe bailloit a ferme par les cenſeurs de Rome a ceulx qui ſappelloiẽt publicquains, et eſtoyent de lordre des cheualiers, ainſi que dit Cicero. Et oultre ce les ſalines et marchandiſes foraines, et doultre mer, ainſi que lon veoit par les pandectes et digeſtes, les tribuz ſe leuoient

sur vng chascun selon la quãtite de son cens, cest a dire ses facultez redigez en taxes, mais cõbien on poyt il nest point certain parce que iay veu. Oultre ce il y auoit vingtiesmes, et cinquantiesmes, et aultres subsides, selon la diuersite des temps. Et oultre ce prenoient les cõsulz et preteurs es prouinces ou ilz estoyent certains droiz qui nestoient pas de petite estimation, mais les vngs les faisoient mieulx valloir que les aultres. Il y auoit aussi plusieurs villes qui auoient droit dimmunite, et les aultres nestoyent pas tout dune condition, ainsi que lon veoit par la cosmographie de Pline, ou il note souuent les villes stipendiaires, et tributaires, et aussi les villes franches ou ayans droit latin, lequel droit Vespasian dõna a tout le pays despaigne, ainsi que dit Pline, et ce que Plutarche a dit en la vie de Pompee du reuenu de Romme, et que iay note cy dessus, se doibt entendre du droit vestigal et non du tribut, et ainsi ql appert p̃ le texte grec, mais pour auoir aucune congnoissance du fait de lempire ie mettray icy en auant aulcunes choses par lesquelles on peut fai-

re coniecture en gros et entendre que ceſtoit choſe infinie et dont on ne pourroit faire eſtat certain et arreſte, ainſi que des aultres empires, iay parle cy deſſus Dagrippa qui fit remonſtrãce aux iuifz auant leur rebellion, ainſi que Ioſephe teſmoingne. En ceſte oraiſon pour entẽdre, dit il, la puiſſance des Rommains nallez point cercher exemples au loing prenez garde ſeullement aux Egyptiẽs qui ſont voz voiſins, et vous trouuerez quegypte ſextend iuſques en Ethiope et Arabie la riche et eureuſe, et ſi ſe confine a Linde. Et combien quauiourduy y ait en icelle cinq milliõs ſept cens mille habitans, ſans en ce comprandre ceulx de la ville Dalexandrie. Neantmoins elle paye pour grande obeyſſance aux Rommains le tribut, du quel tribut on peut eſtimer la grandeur par le vaillãt de chaſcune teſte redigee es papiers et regiſtres cenſuelz. Oultre ce eſt la ville Dalexandrie laquelle leur pourroit donner le cueur et audace de ſoy rebeller, car elle eſt riche abundamment et populeuſe et grande de circuit alauenant, car elle a trẽte ſtades de lõgueur et dix de largeur, et paye de tribut aulx Rommains

Touchãt Egypte et Alexandrie.

Rommains plus toute seulle par chascũ moys, que vous iuifz ne faictes par chascun an. Et si fournit la ville de romme de fourment tous les ans pour quatre mois. Et comme ainsi soit toutesuoyes nya il que deux legions en la ville & alẽtour pour garder toute legipte soubz la main des Rommains, & la tenir en obeyssance. De la grandeur de la ville Dalexandrie Strabo en dit autãt que ioſephe, mais il diminue quelque peu de la largeur, icelluy mesme ioſephe parlant du triumphe de Vespasian pour la victoyre par luy obtenue en hierusalẽ dit que vespasian ordõna que tout homme iuif quelque part quil habitast dedãs les limites de lempire payeroit deux drachmes par an, ainsi que par auant ilz auoyẽt coustume de paier ou temple de hierusalem, & ce neantmoins auoit este par auant ordonne en iudee, mais Vespasiã mit ce tribut sur les iuifz par tout lempire. Et aussi nous voyons par leuã gille ou second chappitre de sainct Luc. que le cens fut faict par Cyrinus gouuerneur de Cyrie du temps de nostre sauueur, or que ces deux drachmes se payassent des ce temps la, il appert par le

trezieſme chappitre de ſainct mathieu ou il eſt recite que les iuifz diſoient quelque fois aux apoſtres pourquoy ne paye voſtre maiſtre le didrachme, au moyen de quoy leſucriſt dit a ſainct pierre. Vatan en la mer & la gette ta ligne et tō amecon et tire dehors le premier poiſſon qui ſe prendra, car en ſa gueulle tu trouuerasvng ſtatere lequel tu bailleras a ces gens qui nous moleſtent, & ce ſera pour toy et pour moy. Stater en langaige grec eſtoit ce que les hebreux appelloient ſicle, ainſi que dit ſainct iheroſme & valloit quatre drachmes atticques, & pource valloit il deux drachmes, car didrachme eſtoit vne piece vallant deux drachmes, parquoy il appert que tout homme iuifz payoit autent que montent deux iournees dhomme manouurier et mercenaire, ceſt a dire ſept ſolz tournoys. quelque choſe que diſent les commentateurs qui ont expoſe ce terme. Es aultres pays le tribut ſe payoit au ſur & ſelon les facultez des hommes. Et pour ceſte cauſe ce faiſoit la profeſſion cenſuelle en laquelle chaſcun declaroit ſes biens par le menu, Strabo auteur grec ou dixſeptieſme liure de ſa

Didrachme paye par leſucriſt.

Stater.

Tribut mis ſur les iuifz.

cosmographie & description du monde recite que le reuenu du royaulme Degypte qui depuis fut redige en prouince par Auguste, valloit du temps de Ptolomee surnomme le fleuteur douze mille cinq cens talens. Or estoit il prince dissollu & de meschant gouuernemẽt, parquoy comme dit Strabo, que doit on estimer du temps de p̃sent que le pays est gouuerne en paix, & en icelluy se mene grosse marchandise venant Dinde, & Dethiope qui parauant ne venoit pas en telle abundance. Les marchãdises dont parle Strabo sont nommees especes envne loy qui est es digestes ou tiltre des vectigalles, & ces especes foraines ne venoient que par egypte es mains des Rommains, ainsi cõme dit Strabo. Ce Ptolomee dont ie parle surnomme auletes, cest adire fleuteur en langue grecque ou ioueur de haultboys fut pere de la royne Cleopatra, & pour sa vie dissolue fut dechasse de son pays, car les subgectz luy soubtrahirẽt lobeyssance, & pour se mettre en son pays, il vint a rõme a refuge, & fut remis par le moyẽ de Pompee qui depuis fut tue par son

Reuenu du royaume Degypte.

Ptolomee Auletes.

filz. Celluy qui le remena soubz laucto rite & puissance du peuple de Romme fut Gabinius, qui pour lors estoit chef de larmee estant en Syrie, et pour ce faire eut de luy dix mille talens, ainsi que cy dessus a este dit et monstre par lorai-son de Cicero quil fit pour la deffence de Rabire, q̃ fut la cause de lexil de Gabinius douze mille cinq cens talens vallent sept millions cinq cens mille escus, & toutesuoyes du tẽps de Strabo Egypte valloit beaucoup plus, parce quil dit Et ce peut on coniecturer & croyre par ce que iay recite du dit de iosephe ioinct ce que Plutarche dit que Cleopatra ayda a Anthoine, & confera de par elle & son pays pour mener la guerre actiaque contre Auguste deux cens nauires de guerre, et en argent vingt mille talens, et oultre ce fournit largement viures pour son ost. Ces choses semblent estre hyperbolicques et increables a ceulx qui font iugement des choses du temps passe, parce que lon voit auiourdhuy. Mais a la verite il se treuue ny auoir pas comparaison touchant les richesses & puissance darmes entre les deux tẽps, aussi leurs faiz et conquestes ont este

Richesse de Cleopatra.

telles qui correſpondent aux richeſſes deſſuſdictes, et celles que ie diray cy apres. Et venoit ceſte grãde richeſſe des Rommains du pillaige quilz auoyent faict par toutes les parties du mõde ainſi que celles des perſes, qui auoyẽt ſpolie Aſie, et depuis furent ſpolliez par Alexandre et les macedoniẽs. Pour vne exemple inſigne de rapine, on peult alleguer le roy Ptolomee de Cypre qui pour le grant bruyt quil auoit deſtre moult riche fut cõdemne pour la factiõ et conſpiration de Clodius vng tribut Rommain dauoir offenſe la maieſte du peuple de Romme, et ſes biens declares confiſquez, laquelle choſe venue a ſa cõgnoiſſance il ſe getta en la mer par deſeſpoir, et pour querir ſon treſor et apporter a Romme, fut enuoye Caton cõtre ſon vouloit pour donner coulleur a ce decret du peuple, pource que ſa preudhommie eſtoit cogneue par tout et renommee, au moyen de quoy Caton ſe venta depuis quelque fois ou ſenat par challeur en debatant quelque oppinion quil auoit plus apporte de finance ou treſor de Romme ſans auoir leue gens darmes, que Põpee nauoit faict en tous

La richeſſe de Rõme eſtoit la deſpoille du mõde.

ptolomee roy de cypre.

ſes triumphes. Toutefuoyes ce dit de ca ton ſe doibt entẽdre par maniere de par= ler plus qua la rigueur de verite, car il ny auoit que ſept mille talens, ainſi que dit Plutarche. il me ſemble quant a moy que les hiſtoires dont iay parle bien en= tendues et conſiderees ſont vray ſem= blables, et les vnes font foy des aultres, ainſi quil peut apparoir par le recit. mais ce ne ſe peut concepuoir ſi non en enten dant preallablement le compte & eſti= mation de ſeſterces, drachmes, liures & manieres de parler par ſeſterces, & auſ= ſi mines & talens et maniere de nom= brer vſitee entre les ancians, car ſe le fondement neſt bien aſſiz il ny peut auoir ſtabilite de creance, et iugement en ce quil ſenſuit apres, mais quant la demonſtration ſe fait en maniere que par les principes poſez les choſes en= ſuiuantes ſe prouuent, et les prochai= nes poſitiõs ſe demonſtrent par les pre= cedentes & par icelles les ſubſequentes et ya telle colligance et connexion en leuure que les membres et parties qua drent et ont coherence enſemble, & le commencement, le milieu et la con= cluſion correſpondent par verification

Lamanie re de la monſtra= tion gar= dee en ceſt eu ure,

mutuelle. Alors il ya matiere et cauſe dy aſſeoir iugement ferme, pour autant ql ya neceſſite de raiſon, q nous cõtrainct dainſy le faire, et par ceſte voye & maniere ie penſe auoir amplement prouue et veriffie mon intention ou liure de aſſe, et meſmement pource que iay prouue les meſures par les poix, et les poix par les meſures, et le faict de la memoyre grecque par la latine, et au rebours, de la latine par la grecque, en alleguant auctorites autenticques, enſemble ay colligé les lieux et paſſaiges des hiſtoriens, tant grecqs, que latins, qui font expreſſe mention de ceſte matiere ou deſquelz peult reſulter et ſouldre argument, et verifimilitude, pour plus amplement valider et conforter ma preuue, qui ſans ce neantmoins eſtoyt ſuffiſante. Pour retourner aux propoz encõmancez. Suetone recite oultre les choſes deſſuſdictes Dauguſte premier empereur prince de Romme, quil auoit de couſtume de donner grans ſõmes de deniers a diſtribuer au peuple, laquelle maniere de liberalite ſe nomme en latin congiaire, & quãt elle ſe faiſoit aux gens darmes, elle

se nommoit donatif, il fut en lẽpire plus de cinqnante ans, durant lequel temps il donna souuent congiaires au peuple ainsi que dit Suetone, aulcunes fois trente petiz sesterces pour homme, aulcunesfois quarante, laultre fois deux cens cinquante, & ne se passoit aulcun partribut tãt fut il petit enfant, quil nen eust, combien que regulieremẽt auant luy en telles distributions les enfans dessoubz douze ans ne prissent riẽs, & en la chartre de ble il fournissoit le menu peuple a petit priz, & aulcunesfois pour neãt, laq̃lle facon de faire fut depuis gardee par les princes, qui voulloient auoir la grace du peuple rommain. Se nous voullons entẽdre par vng auis faict en gros combien se pouoit mõter vng congiaire a deux cens sesterces, ou deux cens cinquate pour homme, il nous fault scauoir ou coniecturer le nombre des cytoiens rommains. Eusebe dit en ses cronicques quapres le triumphe actiaque Auguste fit faire le lustre cẽsuel, & fut trouue quatre milliõs cent soixante mil le cytoiens de Rõme depuis dit il apres la natiuite de Ieschrist auguste adopta Thibere, et eulx deux furent censeurs,

Cõgiaire et donatif Dauguste

Lustre cẽsuel.

& fut faict le luſtre par eux, auq̃l ſe trouuerent neuf millions trois cens & ſeptẽte mille cytoiens. il nya nul doubte que ſoubz Auguſte au moyen de la paix, & tranquillite qui eſtoit a Romme, la ville ne fut fort peuplee, & les lieux circõuoiſins qui eſtoient du nombre quaſi comme la banlieue, & laſe tenoient les cytoiens ruſticques viuant de labeur qui eſtoient conuocquez, quant il falloit faire grãde aſſemblee. Icy ſe peuuent mouuoir deux doubtes, lung eſt a ſcauoir ſi les cytoiens eſtans hors de la ville eſtoient compris en ceſte diſtribution. Laultre ſe en ce nõbre de cytoiens les enfans y eſtoient eſcriptz, car ainſi que dit Capitolin en la vie de Marcle philoſophe empereur de Romme & Iuuenal la touche en la neufuieſme ſatyre, lordonnance eſtoit telle gardee a Rõme, que quant les enfans des cytoiens eſtoient nez & nommez dedans trois iours apres ilz alloient au temple de Saturne ou eſtoit le treſor & lieu des finances, & la au greffe des maiſtres & prefectz du treſor ilz faiſoient enregiſtrer le nom de lenfant, & par ce moyen ſe ſcauoit laage dung chaſcun, & le nombre des enfans & cytoiẽs

ſe ſcauoit & ſappelloit cela profeſſion des enfans, & vng enfant neſtoit point repute & cenſe eſtre homme iuſques en laage de dixſept ans, quil laiſſoit la toge pueriſle pour prãdre la virile, & pour ces raiſons & cauſes peut on faire doubte ſi ou nombre du cens deſſuſdict les enfans eſtoyent cõprins, car il y peut auoir argument dung coſte & daultre. Toutesuoyes ſi ne ſe peut il faire q̃ ceſte largeſſe ne fuſt de grant argẽt, car en prenant ſeullement deux millions dhommes cytoyens, & deux cens cinquante ſeſterces pour homme, qui vallent demye liure & demy quart dargẽt. La ſomme ſe montera a douze cens cinquante mille liures dargent, qui eſt a dix eſcus la liure douze millions cinq cens mille eſcus couronne. Parquoy nous pouons entendre que telles largeſſes ne ſe faiſoient pas ſouuent, mais les petites dont parle Suetone ſe pouoyent faire plus aiſement. Et par ce moyen ledict Auguſte eſpandoit ſon argent par le peuple, quant il en auoit beaucop amaſſe, ainſi que faiſoient anciennement les roys degypte, qui edifierent les pyramides, cõme dit Pline au trenteſixieſme liure.

Quil y euſt grant peuple a Romme, on peut le cõiecturer, par ce que dit q̃ Spartian en la vie de Seuerus, quant il mourut, dit il, il laiſſa a la choſe publicque vng canon frumentaire pour ſept ans, en maniere, que par icelluy on pouoit fournir pour iour ſoixante & quinze mille muys de bled. Iay dit deuant qung muy Rommain & atticque eſtoit autant qung boiſſeau de paris, & ay monſtre comment dung muy vng homme pouoit grandement viure huit iours, ou huit hommes vng iour. Parquoy nous pouons iuger que ſoixante & quinze mille muys pouoient ſuffire tous les iours a nourrir ſix cens mille hommes. Et eſtoit ce canon frumentaire, qui premierement fut inſtitue par Traian & remis ſus par Seuerus, ainſi que dit Lampridius en la vie Dheliogabalus, vng eſtat par lequel il ſe fourniſſoit telle quãtite de ble tous les iours pour ſubuenir a la faulte du marche, & ſe diſtribuoit au peuple oultre le reuenu dũg chaſcun, & oultre le marche publicq̃. Et ſe prenoit en Alexãdrie, en Affricque, & en Sicille, & aultres lieux abũdãs en bled. Et ce fut inſtitue pour la faulte du ble, qui ſou

Canõ frumentaire

uent estoit a Rõme, car les terres estoiẽt en friche au moyen des guerres & troubles qui estoient en Italie, pour la mutation des princes, qui aduenoit souuent, & tout se faisoit par la force, & non par droit. Suetonne dit que Vespasian venu a lempire, et considerant que ses predecesseurs Caligula, Nero, & Vitelli⁹ princes dissolluz viuãs sans mesure, & sans reigle auoient dissippe les finances de lempire, et mis en arriere lestat dicelluy, mit sus les aydes et subsides que Galba son prochain predecesseur auoit abbatuz a sa bien venue, augmenta les tailles, et en aulcunes prouinces les haulsa de la moytie et trouua moult de manieres pour retirer argent du peuple, pour lesquelles institutions il fut fort blasme comme auers et exacteur. Toutesuoyes comme dit Suetonne aulcuns escripuãs lont excuse, disant que des choses mal acquises il vsa bien, et auanca les gẽs de scauoir et de vertu, et aussi neccessite lauoit contrainct a mettre sus les impostz illegitimes, et non vsitez, au moyen que le fisque et tresor publicque estoit vuide, et les finances euacuees et en arriere. Et ce auoit il ia proteste si tost ql fut ve

nu a lempire, disant quil estoit besoing pour remettre lestat de lempire en ordre, et establir le gouuernement en bonne forme et durable, et pour releuer la chose publicq̃ assembler iusques a quarante mille fois sesterces, q̃ sont cent mil lions de france, cõbien que es liures du dit aucteur qui se lisent communement il ait escript quatre cẽs fois sesterces par erreur comme ie croy, car en latin entre lung et laultre il nya grande difference, parquoy ceste erreur est peu facilemẽt aduenir et a este approuue par ceulx q̃ nentendoient combien ceste somme mõtoit, cest a dire mille milliõs, qui est plus grant somme que iaye iamais leue en histoire des gentilz, car apres nous parlerons des hebreuz. On se pourroit esmerueiller dont pouoit venir tant dargẽt, et pour ceste cause il est a noter quil estoit en ce temps la trop plus dor et dargent quil nest maintenant, et par ce que Strabo et Pline recitẽt Lespaigne estoit abundante en mines dor et dargent, mesmement la grenade que Strabo appelle turditaine et beticque, tellement que Polybe recite que de son temps au pres de

Quarãte mille fois sesterces.

Le mõde nestoit abõdãt en or & argent quil estoit iadiz.

cartaige la neufue, qui estoit en Hespaigne citeriore, cest a dire vers le mont pyrene, & deca le fleuue Hyberus y auoit vne mine dargent qui valloit aux rommains par iour. xxv. mille drachmes, q̃ font cẽt mille sesterces estimez deux mil le cinq cens escus. Pline ou tr̃etroixiesme liure de listoire naturelle parlant des mines dargent, dit ces parolles, ceſt chose merueilleuse, car auiourduy encores durent les puis q̃ Annibal commenca & porte chascun le nom de leurs inuẽteurs entre lesquelz y en a vng qui se nõme Bebelo q̃ fournissoit a Annibal trois cẽs liures dargẽt par iour. Ce peut cõfermer le dict de Strabo & de Polibe, qui fut du temps de strabo, car trois cens liures dargẽt vallẽt trois mille escus. Plus dit Strabo q̃ Possidonius a escript q̃ Marcellus consul rõmain gouuernant lespaigne tiroit tous les ans de celtiberie, q̃ est partie de lespaigne vlteriore, six cẽs talẽs q̃ est trois cens. lx. mille escus. Pline ou liure dessusdict parlãt des mines dor, aulcũs dit il, ont escript que Dasturie, Galice, & Portugal il se tire par an. xx. mille liures dor dont la plus part vient & se tire Dasturie. Ceste somme monte trente mille

Mine en Espaigne

marcs dor & dauātaige. Strabo plāt des mines de cartage neufue auiourduy ce dit il encores ya il veine dargēt, mais les mines appartiennēt aut particuliers & la chose publiq̄ nen a nulles ne la ne autre part, mais les mines dor appartiennent quasi toutes a la chose publicque, telz sōt les tesmoignages des aucteurs grecs & latins touchāt la richesse ancīēne de le spaigne, & a ce assez saccorde ledit de tro ge pōpee au dernier epitome de iustin. au regard du pays de france celluy mes mes aucteur Strabo en fait grāde mēciō premieremēt au troixiesme liure en par lant des mines de grenade, les gaulx dit il veulent maintenir q̄ leurs mines sont a preferer a ceulx de turdetaine cest assa uoir celles q̄ sont au mont de cemmene, & qui sont vers le pied du mont pyrene ce que Strabo appelle cemmene. Cesar appelle le mōt de gebēna q̄ separe les cel tes des acquitains, & de guiēne. En vng autre passaige ou quatre liure en par lant de la riue de mer qui sappelloit nar bonnense. En ce gouffre dit il sont les ta bellins qui ont les mines dor les plus ri ches & milleures que nulles dont il soit memoire, car la en fosses peu parfondes

Des mines du pays.

se treuuent crouſtes dor, qui peuuent emplire la main dung homme, et le plus ſouuent ſe treuuent telles qui fault peu douuraige a les puriffier. pour mettre en euure. Le reſte eſt raclure et grauelle dor quaſi preſte a mettre en euure ſans grande preparation. En vng aultre paſſaige les tectofaiges dit Strabo ſont pro chains des mons pyrenes, qui tiennent et occupent terres fort abundãtes en or. Et quainſi ſoit on peut iuger par ce que en icelle eſt ſitue la ville de Tholoze, en la quelle le bruyt eſt quil fut trouue quinze mille talens ou enuiron en or et en argent maſſif, ſans aulcune veſſelle ou aultre ouuraige, et ainſi le recite Poſſidonius, Et fut trouue ceſt or et argẽt partie en lacz conſacrez, eſquelz a ceſte cauſe on ne peſchoit point, puis dit que cõme teſmoigne Poſſidonius et aultres ce pays la eſt fort abundant en or, et les gens du pays ſuperſticieux et adonnez a folles et indiſcrettes religions, mais grans meſnagiers, et gens deſpargne, et a ceſte cauſe quant ilz auoient fort amaſſe or et argent ilz le mettoient en treſors, et en ce faiſant ne trouuoient riens plus ſeur que de le getter dedans les lacz

Le treſor de Tholoſe.

les lacs du pays ou les pillars ne le cher choient point, mais les rommains quant ilz eurent subiugue le pays, ilz vendirent entre aultres choses la pesche de ses lacz, nõ obstãt quilz fussent dediez aux dieux du pays, & les marchans par ceste occasion trouuerent lor & largent qui estoit gette en fons en grosses masses. Cicero ou troixiesme liure de la nature des dieux, dit quil fut decrete par le senat que punition seroit faicte de ceulx q̃ auoient pris ce tresor des Tholosains. Iustin ou trentedeuxiesme liure dit que que ce fut Cepio consul de Romme qui fit faire ce sacrilege, et que a ceste cause luy et son ost qui sestoient enrichiz de cest argent, vindrent a la fin a desconfiture et perdition, et de la est emane et venu le prouerbe ancian, ainsi que dit Aulegelle ou troyxiesme des nuytz atticques, qui est tel que quant aulcun cheoit en fortune detestable & afin calamiteuse, et miserable. on disoit de luy. il a eu le cheual de Seianus, ou il a eu part au butin de lor de Tholoze, pource que tous ceulx de la compaignie de Cepio qui eurent aulcune portion de cest or ou argent dessusdict, moururẽt misera- Lor de tholose.

blement, et le cheual de seian vint de la rasse des cheuaulx đ diomedes de thrace, et fut ne en Arges et nourry par Seian et estoyt cheual fort beau, bien releue, et bien corse, et de poil bayart fort rouge. Dolobella consul Rommain lachapta au dict lieu cent mille sesterces, qui sont deux mille cinq cens escus. Depuis il vint par plusieurs maĩs, iusques a Anthoine le triũuir, qui a la fin se tua par desespoir en Alexandrie, et ainsi finerent leurs iours detestablemẽt Dolobella Cassius et aultres, qui auãt luy possiderent le dict cheual, car il portoit a ses maistres fortune aduerse et malencontreuse. Pour retourner a mon propos le tresor de Tholoze, q̃ estoit quinze mille talens, valloit autant que neuf milliõs descus. Iustin dit quil y auoit cent dix mille liures dor, que nous pouons bien dire besans selon le latin, et quinze cens mille liures dargẽt, qui est somme quasi triple de la sõme dessusdicte, car pose que lor ne fust que a vingt deux quaratz, sil valloit il bien autant et plus q̃ cent escus au soleil. Strabo aussi recite q̃ Luerius au pays dauuergne estoit si riche & si opulent, que pour faire osten-

Le cheual de seianus.

Luerius auuergnat.

tation et monſtre de ſon auoir, il montoit aulcuneſſois en vng cheriot, & ſe faiſoit raouller par les champs eſpandāt monnoye dor et dargent, au moyen de quoy il auoit grant ſuite de peuple. Le pere de luy nomme Bitius auoit en ſon temps cōbatu deux cōſulz Rommains ayant auec luy deux cēs mille hommes de guerre. Iuſques cy nous auons parle des richeſſes des Rommains, des Macedoniens, Egyptiās, & aultres dōt lhiſtoire profane fait mention, tant latine comme grecque, reſte maintenant a toucher en brief du fait des Hebrieulx, dont la ſaincte hiſtoire porte teſmoingnaige. par le diſcours de laquelle il pourroit ſembler ce que iay dit cy deſſus ne ſe puiſſe ſoubſtenir, ou a ceulx qui veullent adherer a liſtoire profane, pourroit ſembler que leſcripture ſaincte ſoit fabuleuſe, ou au moins hyperbolicque.

Premierement ou vingt deuxieſme chappitre du premier liure de Paralipomenon. Nous liſons que Dauid diſoit a Salomon. Mon filz conforte toy & prens couraige dhomme & nayez paour, car en ma paourete iay amaſſe, collige, & prepare, la deſpence qui

Lhiſtoire ſaincte.

est necessaire pour faire la maisõ de di-
Tresor de dauid, eu, cest assauoir cẽt mille talens dor vng million de talens dargent. Ceste somme prisee a lestimation que iay suiuie iusques cy est infinie, et innumerable. no⁹ auons veu cy dessus que toute la richesse trouuee es tresors de perse ne monte point a deux cens mille talens, et toutesuoyes les roys dasyrie et de perses pillerent iherusalem et eurent les iuifz en leur possessiõ, et Nabuchodonosor emporta les vesseaulx du temple, et depuis Syrus roy de perse les renuoya & donna cõgie de rediffier le tẽple. il est escript aussy ou dixiesme chappitre du troixiesme liure des roys, que du temps de Salomon il y auoit tant dargẽt en iudee quõ nen faisoit nulle estime, car le nauire de Salomon et du roy Hyran alloit vne foys en trois ans en Tharce, & en amenoit grant force or & argent, tellement dit le texte quil y eust tant dor et dargent en iherusalem, comme de pierres, et quant la maison de plaisance que Salomon auoit en la foreste de Liban toute la vesselle et vstensilles estoyent dor fin. En ce mesme chappitre il dit que les tribuz ou octroiz quon offroit tous les

ans a Salomon estoit six cens soixante six talens dor, oultre & par dessus lordi daire des aydes et de ce qui venoit Da-rabie. Ceste somme icy ne correspond point a la quantite de cent mille talens q̃ Dauid laissa, & neantmoins il sappel-loit paoure en comparaison de Salomõ qui debuoit estre si riche, & pour accor der ces passaiges ne les gloses, ne autres commentateurs ne dient aulcune chose pource, quilz ne scauoient que penser. il ny a nul doubte que Dauid & Salo-mon ne fussent roys trespuissaus, car Dauid auoit subiugue et rendu tribu-taires les roys alentour de Iudee et en a-uoit acquis grant richesse, ainsi quon peult veoir par lhistoire. Et dit iosephe ou septiesme liure des antiquitez, que Dauid laissa quant il decedda plus grãt tresor que nul aultre roy, fust Hebrieu ou Gentil, & estoit le tout musse ou se-pulcre de Dauid, et dedans les capses & vesseaulx monumentaires, esquelz les ossemens des roys estoyent mis, en ma niere que le tresor estoit fort difficille a trouuer, & toutesuoyes se nous pre-nons lestimation de talens selon ce que iay dit. ceste histoire nauroit foy que p

auctorité de saincte escripture, & non pas par verisimilitude, mais se nous regardõs biẽ toutes les histoires, no⁹ trouuerons que tout saccordera et que lhistoire saincte sera verifiee par lhistoire profane si besoing est. Eusebe ou neufuiesme liure de la preparatiõ euangelic que dit auoir leu en Poleme ancian historien, que le roy de Tyr et de Phenice auec aultres plusieurs estoient tributaires au roy Dauid, et a ce les auoit dauid redigez par force darmes, et que par denunciation diuine luy fut monstre le lieu ou le temple debuoit estre ediffie, mais pource ql auoit macule ses mains de sang espandu en guerre, luy fut dit quil ne pouoit bastir ledict temple, parquoy il fist le plus grant amas quil peut dor dargent et de cuiure, de pierre, de merriẽ, de cypres, & de cedre. Et a ceste cause enuoya en vne ysle quil appelle vrphe situee en la mer rouge abundante en mines dor de laquelle en fut amene innumerable quantite. Apres son deces Salomon son filz sur lequel retumboit la charge de la construction du temple, auec le tresor de Dauid enuoya au roy Degypte nomme Vafres, & luy enuoya lettres contenentes ce quil

ſenſuit. Salomon roy de iudee a vafres roy degypte ſon amy paternel ſalut. Saches que par la grace du dieu de Dauid mon pere ce royaulme meſt eſcheu, leq̃l Dauid me commenda durant ſa vie que ie baſtiſſe vng temple au createur du ciel et de la terre, & voulut que te eſcripſſe a ce que me voulſiſſes donner confort et ayde en ceſt affaire. Et pource ie te prie & requiers que ton plaiſir ſoit menuoier maiſtres macons tailleurs, ouuriers, pour conſtruire ledict temple, leſquelles receuues per le roy degypte, il luy reſcripuit en ceſte maniere. ie tenuoye. viiij. xx. mille hõmes ouuriers, et cõſtructeurs dediffices telz q̃ tu as demãdez, et pource faiz dõner puiſſiõ a leurcas en maniere quilz puiſſent viure, & quilz nayẽt aulcune indigence ne faulte de ce quil leur ſera neceſſaire, tellemẽt que quant le temple ſera parfaict il puiſſent retourner a nous en bonne proſperite. Pareilles lettres eſcripuit Salomon au roy Suron de Tyr, et eut auſſi ſemblable reſpõce et nombre pareil de maiſtres deuures et ouuriers, et dauantaige vng Architecte, ceſt a dire maiſtre & ſouuerain deuiſeur de baſtimẽs, qui de

Ediffication du tẽple de Salomon.

per sa mere estoit de iudee et renomme architecte sur tous les aultres. Ceste histoire escripte par Empolemus historiã gentil accorde du tout auec le texte de la Bible ou cinquiesme chappitre du troisiesme liure des roys, & nya aultre difference, quant est de ceulx de Tyr, synõ q̃ le roy de Tyr quil appelle suron est nõme Hiram ou dict chappitre, de ce parlant Iosephe ou huitiesme liure des antiquitez dit que les deux epistres Dhiram & de Salomon estoient de son tẽps saines et entieres en Iudee & en Tyr, & ou premier liure du traicte escript par luy contre Appion, Les tyriãs dit il ont encores les registres du temps passe, esquelz est enregistre lappareil et matieres aprestees pour le temple de iudee, et estoit Hironius grant amy de nostre roy en appellant par luy Hyronius, ce que lescripture saincte appelle hiram Empolemus historien gentil dessusdict passe oultre, et dit que tout lor qui fut ẽploye ou temple es colũbes et vaisseaulx dor monte quatre millions six cens mille, et largent pour les cloux et aultres choses mõte douze cẽs trẽte deux talẽs, puis fu

rent cõtentez les ouuriers & renuoiez ceulx Degypte en leur pays, & les tyriens en Tyr, & fut donne a chascun dix talens dor, mais iappelle, dit il, vng talent ce quilz appelloient vng sicle. Plus enuoya Salomon au roy Degypte grãt quantite dhuille, & au roy de Thir vne colomne dor, qui se veoit encores en thir ou temple de iuppiter. Ceste exposition de talent faicte par Empolemus fait lhistoire creable, & si nous donne a entendre ce qui est escript cy dessus du tresor de Dauid montant si grant nombre de talens. Sainct iherosme en lexposition du quatriesme chappitre de Ezechiel dit qung sicle est vng stater, qui vault quatre drachmes atticques, ce qui conuient auec le dit de Iosephe ou troixiesme des antiquitez, ou quel lieu il dit qung sicle vault quatre drachmes atticques, & ce dit il en exposant le trentiesme chappitre dexode ou il est escript vng sicle vault vingt oboles, dont la moytie se donnera en offrande: A ceste raison en prenãt seullement huitvingts mille ouuriers, pource que le texte saict dit huit vingts mille tailleurs de pierre & septante mille qui portoient la pierre

Vng talent dor & vng sicle tout vng.

Vng stater & vng sicle tout vng.

& troys mille troys cens maistres, si a chascun fut donne dix sicles dor, qui sont quarante drachmes, ainsi que dit Empoleme, le nombre mõte a seize cẽs mille sicles, qui sont six millions quarte cens mille drachmes dor, qui vallent soixãte & quatre mille liures dor, car chasque cẽt vault vne liure. Or valloit chasque liure Rommaine dor fin, comme estoyt cestuy la, ainsi que dit le texte cẽt dix escus soleil, & plus, mais pour faire le compte plus aise en prenant cent escus pour liure & vng escu soleil pour drachme ce seront six millions quatre cens mille escus, puis pour laultre somme qui fut consumee ou employee es columnes, ornemens, vesseaulx & dorures du temple fault adiouter a la somme precedente quatre millions six cens mille sicles dor, qui vallent dixhuit millions quatre cens mille drachmes, & autant descuz soleil, en prenant huit escus pour once, qui vault huit drachmes ou huit gros a la facon de parler de france, car nous appellõs vne gros ce quilz appelloient vne drachme & demye once, ce que les hebrieux appelloient vng sicles, & les grec vng states. Ces deux

Compte de la despence du temple.

assemblecs montent vingt & quatre mil lions huit cens mille escus, mais pour ce que lor estoit fin, nous prādrōs deux escus pour once, qui sont dixhuit liures tournoys, & adiouterons pout chasque liure Rommaine ou atticque douze escus & demy, & pour chasque sicle demy escu, qui sont vingt & cinq en la liure. Et ceste addition montera troys mil lions cent mille escus, car il y a en la somme six millions deux cens mille sicles, qui vallent trois millions cent onces, & suchasqune once nous adiousstons vng escu au soleil. Et par ainsi la despence du temple monta es parties dessusdictes vingt & sept millions neuf cens mille escus soleil, puis fault adiouster pour douze cens trente deux talens dargent sept cēs trente sept mille deux cēs escus couronne. Et ce sans compter ce qui fut donne a soixante et dix mille manouuriers dont parle le texte ou cinquiesme chappitre du tiers liure des roys, et a troys mille troys cens maistres, qui auoyent la superintendence de louuraige, et sans la chaulx et les voicturres et despense derin et de fer. et encores croistra mōt la sōme ce no° y adiousstōs

aultres huit.xx.mille ouuriers q̃ furent enuoyez par le roy Degypte, ainsi que dit Empoleme, et aussi le texte sainct ne parle que des tailleurs de pierre, et charpentiers, et par ce que dit est on peult ymaginer que le temple estoit vng ouuraige de merueilleux artiffice, et de despence inestimable. et tout ce estoit oultre le bastimẽt de la foreſt de libane dõt parle la saincte escripture, ou quel lieu il fit faire deux cens escus de fin or, cest a dire couuers dor extenue en facon de lames, et pesoit dit le texte chascune lame six cens sicles, qui sont deux mille quatre cens escus au soleil, et oultre ce trois cens peltes, q̃ sont escuz petiz et legiers le tout dor trespurifie et affine. empolemus dit quil fit faire mille pauoys dor. lescripture ou troixesme des roys dit que Salomon assembla quatorze cens charriotz de guerre et douze mille hommes de cheual, lesquelz il ordõna estre assis pour les garnisons des villes, et venoient ces cheuaulx degypte et desyrie, et coustoyent les quatre cheuaulx venans degypte accouplez pour vng tharriot six cens sicles dargẽt qui sont deux mille quatre cens drach-

mes, a la quelle raiſon chaſque cheual couſtoit ſoixante eſcus couronne. Strabo dit que en ſyrie y auoit vng treſexcellant hyppotrophe, que nous appellons haraz ou il y auoit trente mille iumens, et trois cens eſtallõs deſlite, et la eſtoient gens dompteurs de cheaulx a gaiges commis par les roys. Pour confermer loppinion deſſuſdict touchant les talẽs et ſicles, laiouſteray cy vng paſſaige dhiſtoire eſcripte par Cteſias aucteur grec du roy daſſyrie. Sardanapalus qui fut enuiron deux cens ans apres Salomon, et par ſon deces miſt la fin audict royaulme, & eſt ceſte hiſtoire cõtenue en Atheneus. Lhiſtoire eſt aſſez notoire comment Sardanapalus fut aſſiege en ſon chaſteau et maiſon royalle, par Arbaces ſon lieutenant de Mede, et comment a la fin il ſe bruſla luy et ſes concubines auec luy. Cteſias parlant de luy recite que quant ledict roy veit que nul le eſperance ny auoit a ſouſtenir ſiege, et que viures luy failloient, il fit leuer en vne place remote et fermee eſtant de dãs la cloſture de ſon chaſteau, charpenterie de groſſes pieces de boys iuſques a la haulteur de quatre cens piedz en fa

Hyppotrophe de Syrie.

De la fin de Sardanapalus.

con de pyramide, et dedans ceſte charpenterie ainſi dreſſee laiſſa grant eſpace vuyde et de grant circuit, tellement que ou milieu de ceſte cloſture y auoit aultre lieu dreſſe de charpenterie labriſſee de groſſes et longues tables ou dais de largeur, ledict lieu iteriore eſtoit ſi ſpacieux ql auoit cent piedz en quarre, q ſõt quatre cens pidz de tour. Leans dedans fiſt dreſſer cent cinquante couches dor qui ſeruoyẽt a faire cõuys et banquetz magnifficques ſelon la facon ancienne, et alendroit dicelles ou deſſus autant de tables dor. Et eſtoit le tour de ce lieu interiore tellemẽt cinct et aſſemble de marriẽ ou groſſe menuſerie, que nulle ſallie ny auoit, ne ouuerture, ſinõ pour auoir iour par le hault. Ce fait fit entrer ſa femme et ſes concubines, et dames de ſa court, que plus il aymoit, non ſaichans, ne ſoy doubtans de ce quil vouloit faire, puis y entra luy, et ce fit enclorre ſans nul eſpoir de retour, mais auant ce il auoit fait porter comme dit lhiſtoire mille myriades dor, et vne myriade de myriades dargent, et vng grant nombre dhabillemens dhommes et femmes de pourpre et de toutes eſpeces dacouſtre

mens precieux et enrichiz, selon la mode du temps et du pays, quant il se fut enclos auec ce que dit est les eunuches et varletz de chambre du roy, esquelz il auoyt toute fiance et desquelz il auoit pris le serment pource faire, bouterent le feu oudict amas de boys & charpenterie ainsi erigee, en soy acquittant de la promesse quilz auoyent faicte a leur maistre, qui sen estoyt a eulx seullement descouuert, et dura le feu par lespace de quinze iours, dont ceulx de la place et de dehors sesmerueilloyent voyans la fumee qui montoit au ciel, excepte les enuches qui entendoyent le faict. Car les aultres qui auoyent eu acces ou lieu ou la charpēterie estoyt dressee cuidoyent que le roy fist vng grant sacrifice aux dieux. Mille myriades dor vallent dix millions, qui sont mille fois dix mille, et vne myriade de myriades dargent vault cent millions, qui sont dix mille foys dix mille. Car tout ainsi que le nombre de mille augmente & multiplie par luy mesmes faict vng million, aussi le nombre de dix mille augmente & multiplie par luy mesmes faict cent millions. Puis que laucteur

Mille myriades.

ne mect que le nõbre sans adiouster talens au oultre espece. Nous deuons entendre sicles qui estoyent congneuz ou pays ou pieces dor & dargent courant ou pays qui estoyent du poix de sicle comme il est a presumer. Et parce moyẽ Sardanapalus quant il partit du monde emporta quant & luy, & quasi spolia la terre ou il voulut spolier, de si grãde quantite dor & dargent que dit est, car sans les couches & tables dor & pierres precieuses, & acoustremẽs royaulx dix milliõs de sicles dor valloient autãt que quarente millions descus au soleil, & cent millions de sicles dargent valloient quatre cens milliõs de drachmes, & cent milliõs de drachmes vallent quatre cens millions sesterces qui sont estimez dix millions descus couronne, car les quarante vallent vng, laquelle somme il fault quadrupler & serõt quarente millions descus couronne, par quoy lune somme vault quasi laultre, et nya difference que descus soleil a escus couronne. Auant ce dit lhistoire, Sardanapalus auoit enuoye ses enfans en garde au roy de la ville de ninus, que lescriptu re saincte appelle Niniue, & pour eulx auoit

Tresor de Sardanapalus.

auoit enuoye troys mille talẽs dor, mais ie prens talent en ce lieu pour soixante & dix liures dor ou mines Dathenes. car talent dor se prenoit comme iay dit en deux manieres, lune fois pour talent babyllonicque, qui valloit vng sixiesme plus que latticque, ainsi que dit herodote. Laultre fois pour vng sicle, qui estoit monnoye forgee du poys de demye once. Et pource quant on lit ce mot, talent, es escriptures saincte, ou es escriptures faisans mẽtiõ des assyriens, ou de ceulx de Caldee il y fault accommoder iugement, ou aultrement on tumberoit en grant erreur. Exemple, Nous auons ia veu de Dauid qui laissa cent mille talens dor & vng million dargent, comme il est escript ou premier liure de Paralipo. & ou dixiesme chappitre du tiers liure des roys. Nous lisons que la royne Saba donna a Dauid six vingts talens dor, & force pierres precieuses. En vng aultre lieu on lit q̃ le roy Hiram enuoya ses nautonniers & pilotz auec les gens de Salomon, & rapporterent dophir quatre cens vingt talens dor. En ces derniers exemples il fault entendre talens de septante liures dor, qui sont sept mil-

talẽt dor.

le drachmes, & autant deſcus ou ſoleil, ſelon loppinion Dherodote, ou ſelõ lop pinion de Pline huit mille eſcus, car le talent egyptiaque valloit quatre vings liures, aultrement ce que nous auõs veu de liſle ophir ou vrphe, ainſi que Empo leme la nomme ne ſe pourroit ſoubſte- nir. Pareillement ou vingt neufuieſme chappitre du premier de Paralipo. ou Dauid en aſſemblee de peuple dit, oul- tre ce que iay prepare & mis a part pour le temple de dieu, encores donneray ie troys mille talẽs dor de lor dophir pour dorer le temple de dieu. Ie croy quil ſe doibt entendre de talens de poys et non de talens monnoyez, attendu ce qui eſt eſcript ou lieu deſſus allegue de cẽt mil le talens dor. Et loſephe en vng paſſai- ge. Dauid, dit il, faiſant les primices de ſes oblations promiſt de donner troys mille talens dor, pour faire le ſainctuai- re et le charriot de dieu, & les princes & prebſtres de la loy donneront par grã- de gayete, & quaſi par emulation cinq mille talens dor & dix ſtateres, & neant moins ſur ce paſſaige ie ne vueil riẽs af- fermer, car il eſt doubteux. Tant ya qũg talent ne peut moins valloir qung ſta-

ter q eſt de quatre drachmes, pquoy le cõpte q̃ no⁹ auõs fait ne peult eſtre faulx Ioſephe ou. vij. des antiqtez en eſcripuant ce que Dauid prepara pour le temple dit en ceſte maniere en parlant en la perſonne de Dauid. Mes freres iay aſſemble vne grant finance dor et dargẽt iuſques a cent mille talens, ce qui ne cõcorde pas a la grande ſomme contenue ou lieu deſſus allegue. De talent dor il nya nulle ou bien petite mention es hiſtoires grecques et latines, ſinon ce que ien ay dit parauant. Pollux eſcripuant a Commodus empereur de Romme dit qung talent dor valloit trois pieces dor atticques, qui ſont autant que trois medailles dor de Romme, peſant troys quars donce enſemble, ainſi que lon veoit auiourduy. Mais le talent dargent dit il vault ſix mille drachmes. On peult veoir par ce que dit a eſte cy deuant, que lor & largent eſtoyt trop plus abũdant anciennement qui neſt de preſent, & ſont ces deux meſtaux touſiours diminuez par ſucceſſion de temps, car il ſen deperit touſiours par vſaige, par dorures, per naufraiges, par treſors

talẽt dor

Lor et largẽt eſt de pery et touſiours diminue.

enfouys,et aultrement, et les mines se sont aneanties et perdues, ainsi quil est euident,parce que lon dit et que iay recite cy dessus. Pline ou trente troixiesme liure parlant des grans richesses, dit que Midas roy de phrige,& Cresus roy de lydie,qui est auiourduy lanatolie & la turquie,estoient riches dor sans nombre.Cyrus aussi roy de pse qui prit cresus et ses tresors eut infinie opulence, car il spolia toute Lasie, tellement quez victoires quil eust,il gaingna cinq cens mille talens dargent, voire talens Degypte,qui valloient comme il dit octante liures dargent,& auec la somme dessusdicte rapporta le grant hanap de Semiramis,qui pesoit qnze talens. Ceste somme ou quantite dargent est la plus grande que iaye memoire dauoir leue dargẽt assemble pour vne fois, Car elle monte troys cens millions descus,& a prandre talens degypte,cõme dit Pline vng sixiesme dauantaige,qui sont cinquante millions. Et nest de esmerueiller sil en accumula tant, car il auoit eu en sa puissance les richesses anciennes dassyrie, qui estoyent translatees en mede,& de plusieurs aultres pays. Par ce moy

Mydas et Cresus

Iauoir de Cyrꝰ roy de perse.

en auoit eu les anciennes richeſſes de da uid,& de Salomon.il dit auſſi quil y eut vng anciã roy de Colchis nomme Eſtubopes, qui auoit ouuert premierement les mines,et trouue la terre vierge,& di celle enleue or & argent innumerable, puis auoit eu victoire de Soſeſtres roy degypte treſabundant en richeſſe,tellement que ce roy de Colchis auoit en ſa maiſon columbes,poultres,et huiſſeries dargent,et voultes dor, et dit que pour la grande opulence de ceſte contree fut inuentee la fable de la toiſon dor.il me ſemble q̃ ceſt ce quon peult dire en brief et par maniere de ſummaire du liure de aſſe, ou quel eſt traicte amplement du fait de comptes,de poix,et de mõnoyes antiques & hiſtoyres plus inſignes concernans ceſte matiere, et afferentes a ce propos par leſquelles leſtat du monde, et des royaulmes et empires renommez ſe peut entendre plus clerement. Au regard de laultre membre du liure,qui eſt des meſures ſeruant a entendre pareillement les choſes ãciẽnes, et meſmement la capacite des nauires, Ie nen ay voulu icy eſcripre,car ceſt vng aultre deuis & qui requerroit diſcours particulier,

Le roy de Colchis.

Cõluſon de ce liure.

qui ne ſeroit pas petit, & le liure eſt ia venu a grandeur competẽte pour vng epitome & abbrege, & en tout ce que iay dit de ceſte matiere ie ne treuue difficulte touchant laduis que ien ay faict et explication de leuure, ſinõ ou fait des hebrieux, comme iay dit, car ioſephe ne ſaccorde point a leſcripture ſaincte touchant le nombre des talens. Et ſe nous entendons cent mille talens dor atticqs ou babyllonicques auoir eſte laiſſez en treſor par Dauid aueclargent qui eſt de ſigne, la ſomme ſeroit immenſe, & faul droit entendre que leſcripture plaſt par figure, & hyperbolicquement, auſſi ſe nous entendons talens pour ſicles ceſera petite ſomme quant a la deſpence du temple, & attendu que Ioſephe dit que Dauid laiſſa plus grant treſor que nul aultre Roy, ſoit hebrieu, ou aultre. Icy pour concluſion et fin de ce liure iadiouſteray vng dit de Pline ſoy eſmerueillant et vituperant la cupidite des hommes, et inſaciable auidite daccumuler opulence ſur opulence, laquelle iamais ne treuue fin, et par ce moyen lhomme ne peut iouyr de beatitude et felicite, laquelle giſt en deſir accõply ou raſaſye.

Vng notable dit de pline.

Or bien dit Pline prenõs vng hõme qui tant ayt accumule dor et dargent quon puisse dire ql soit riche sans nombre, en corres ne sera ce riens en comparaison dung hõme que ie diray, qui ne fut roy ne ayant principaulte egpollãt a royaul me, ce fut ce Ptolomee, qui tant fit de frais pour ayder a pompee quãt il subiu ga la iudee, quil entretenoit a ses despẽs et a se gaiges huit milles hõmes de cheual, et alors fit vng festin ou quel il y auoit mille hommes seans a table, qui auoint chascun leur tasse dor, et leur changeoit on a chascun mes quon seruoit tasse dor de nouelle facon, mais en cores, dit il, sa richesse ne seroit qune petite portiõ de la richesse de Pythius de bithimye qui donna au roy Daire de perse vne plane dor auec la vigne dor dont il estoit si grant bruit, & est encores si grant memoire, et de puis receut icelluy Pythius par hospitale liberalite le roy Xerxes filz dudict daire quant il passa pour aller contre la grece par hostillite, et auec luy receut tout son ost mõtant en nombre sept cens octante et huit mille hommes, et les festoya pour vng iour en vng bãquet. Et pour ce q̃ le dict

Richesse de Ptolomee.

Richesse de pythius

Pythius auoit cinq filz, et que le roy faisoit commandement que tout homme puissant et ydoine a porter armes passast auec luy en grece, il offrit audict roy de soldoyer son ost pour cinq moys, & de le fournir de bled durant ce temps, ou nom de ces cinq enfans, et pource demandoit seullement respit daller en ceste guerre pour son filz aisne a ce quem labsence de quatre aultres il peust conduire le fait du pere, et supporter sa vielleſſe. Herodote recitant lhistoire met plus grant nombre de gens deux fois, que Pline, parquoy il semble quil y ait faulte ou nombre de Pline. Et dit Herodote ou septiesme, que quant Xerxes approcha de la ville de Celene en phrige, Pythius alla au deuant de luy, & linuita luy et tout son ost a loger en ses terres et maisons, et apres quil les eust festoyez leur donna dons magnificques, et offrit au roy luy stipẽdier tous ses gẽs durant ceste guerre. Alors Xerxes esbay demanda a ceulx qui estoyent de coste luy, qui estoit ceſt homme qui se vãtoit de si grant chose, et faisoit telle offre de luy mesme, on luy respondit que cestoyt Pythius le riche, qui auoit donne

a ſon pere la vigne dor, & la plane, quãt il eſtoit paſſe par la, & qui neaumoins eſtoit encores le plus riche homme que lon ſceuſt en Aſie apres le roy. Ce fait Xerxes ſe retourne vers Pythius, & luy demanda quelle ſomme de deniers il pouoit auoir ſi grãde quil penſaſt eſtre ſuffiſante pour ſtipendier ſon oſt qui eſtoit ſi grant & ſi populeux. Sire reſpond Pythius, quant iay entendu que vous deſcẽdiez vers la grece pour mener la guerre, ie me ſuis pris a regarder quelle ſomme iauoye content, car ia par auant ie meſtois delibere de vous donner le tout, pour defraier voſtre exercite. en fin de compte, iay trouue que iauoye deux mille talẽs en argẽt, & en or quatre cens myriades de ſtateres daricques moins ſept mille pieces ſeullemẽt. Tout ce ſire vous dõne ie, ainſi que iay delibere des long temps. Et pour moy & mon eſtat entretenir, ie retiẽdray lin-duſtrie de mes ſerfz, & le reuenu de mõ agriculture, qui me ſuffira. Quant Daire eut cõſidere le cueur liberal de Pythius, il luy reſpõdit par grãt lieſſe & gayete de cueur, ce qui enſuit: Mõ amy dit il, ie vous faiz mon hoſte & amy pour

larecõpenſe de la grant offre que vous me faictes, & pour voſtre grãt largeſſe & benignite, & ſi vous redonne tout & vous fourniray dauantaige les ſept mil le daricques qui deffaillent du nombre deſſuſdict, affin que le cõpte ſoit rõd, & pource ilz ſont a vous cõme ilz eſtoiẽt pauãt, & ie ny ay plus riens, mais vous ſoubuiẽgne deſtre touſiours tel ſubiect comme vous eſtes mõſtre a ce coup, & vous vous en trouueres bien. Quatre cens myriades vallent quatre millions, ceſt adire quatre cens fois dix mille. les Rommains diſoient quarante fois cent mille, parquoy pour eſtimer ceſte ſomme il ne reſte que de ſcauoir cõbien valloit vng ſtater daricque. Les hiſtoriens font mention de ſtateres daricques, philippicques, & alexãdrins, leſquelz ſont denõmez par le nom des roys deſquelz ilz portoiẽt lymaige. Pollux dit qũg ſtater dor valloit vne liure ou mine dargẽt, & eſt la raiſon qung ſtater en poix vault vne mine, aĩſy cõme il dit. toutesuoyes nous auõs veu cy deſſus q̃ ſelon loppinion de loſephe vng ſtater ne valloit qũg ſicle, q ſont quatre drachmes, & quatre drachmes dor fin vallẽt. ix. liures

Quatre cens Myriades.

Stater dor.

tournñ. & plus faisy est q̃ dit Pollux vng ſtater daricq̃ valloit.i. escu courõ. q est quasi la moitie plus qung ſicle dor, & peſoit autãt q̃ quatre medailles derõme leſquelles poiſent deux gros la piece, ou deux drachmes, q est tout vng. A ceſte raiſon les quatre millions de Pythius reuiennent a trente ſix milliõs deſcus courõne a trẽte cinq ſolz pour piece, qui eſt forte mõnoye, & auiourduy vauldroit plus. Iay ſouuenance dauoir veu entre les mains dung changeur de paris vne medaille ancíẽne en la q̃lle eſtoit eſcript en lettres grecques q̃ ceſtoit la face du roy Lyſimachus qui fut lung des ſucceſſeurs Dalexandre, & pouoit eſtre de demye once dargent q neſt q̃ la moitie du poix deſſuſdict, mais les pieces dor ſe forgeoient a rõme & a athenes doubles de celles dargent, car vne medaille dor poiſe deux dargent, & ainſi peut ou iuger & veoir auiourduy. Quoy q̃ ce ſoit il eſt neceſſite q̃ ces quatre milliõs de daricqs fuſt groſſe ſomme, car du moins y auoit il huit cens mille hommes par terre en loſt de Xerxes. Et quant ilz neuſſent eu que trois eſcus au ſoleil p moys tant gens de pied, que gens de cheual

ſi ſeroit ce par moys deux millions qua tre cens mille eſcus au ſoleil, ſans le bled que pythius debuoit fournir, & il falloit que les cappitaines & gens de cheual euſſent triples gaiges. Et combien que ce pythi⁹ fut ſi riche, toutesuoyes Pline dit quil neſtoit pas a comparager a Creſus Roy de lydie, lequel auoit nombre dor infini. A ceſte cauſe ceſt faulte dentendement a lhomme que de mettre ſon cueur ſi auāt en auarice, dont la fin neſt aultre choſe, que de poſſeder grant finā ce, & ſe ſont trouuez aulcuns ſerfz qui ont eſte plus puiſſans en richeſſe que ne ſont les roys renommez. Et des roys qui en ont tant abundamment poſſede, il ne ſen trouua iamais vng qui en pēſaſt auoir aſſez accumulle, ainſi que dit Pline. Pallas fut ſerf de Nero, & tāt acquiſt ſoubz luy apres quil fut mis en liberte, quil fut poſſeſſeur de trois mille foys ſeſterces, ainſi que dit Cornelius tacitus, qui vallent ſept millions cinq cens mille eſcus. Pline dit quil fut plus riche que Craſſus, combien que Craſſus eut en terre, & heritaiges leſtimatiō de cinq millions dor, & cōbien quil fut appelle le riche de ſon temps, & le plus

riche des Romains apres Sylla, neantmoins du temps de Claude lempereur y eut trois ſerfz, ceſtaſſauoir Pallas, Caliſtus, & Narciſſus, qui furent plus riches que luy chaſcun. il fault doncques conclurre par la parabolle de Salomon qui a eſte le plus riche de tous hommes & le plus ſaige que la beatitude et felicite de ce ſiecle, et de ceſte vie, conſiſte en acquiſition & poſſeſſion de ſapience. pource comme il dit que ſapience tient en ſa dextre, longueur de vie, & les ans que lon doibt viure, et en ſa ſenextre el le porte opulence et gloire, et qui peut les aultres ſurmonter en acquiſition de ce bien et eſtre eminent en gloire et renommee acquiſe par honneur & vertuz & par les biens de lentendement, il eſt poſſeſſeur & riche des biens de ce monde qui ſont propres aluy, & ne demeurent aux heritiers.

Fin de ce preſent Epitome.

Fin de ce present Epitome du liure de Asse, fait par maistre Guillaume Bude conseiller du Roy nostre sire & maistre des requestes ordinaires de son hostel. Imprime a Paris par maistre Pierre Vidoue, pour hõneste personne Galliot du prelibraire iure. ce iij. iour de Ianuier Mil cinq cens vingt & neuf.

P
V

OCN 10755224

6438.

12-12-59.